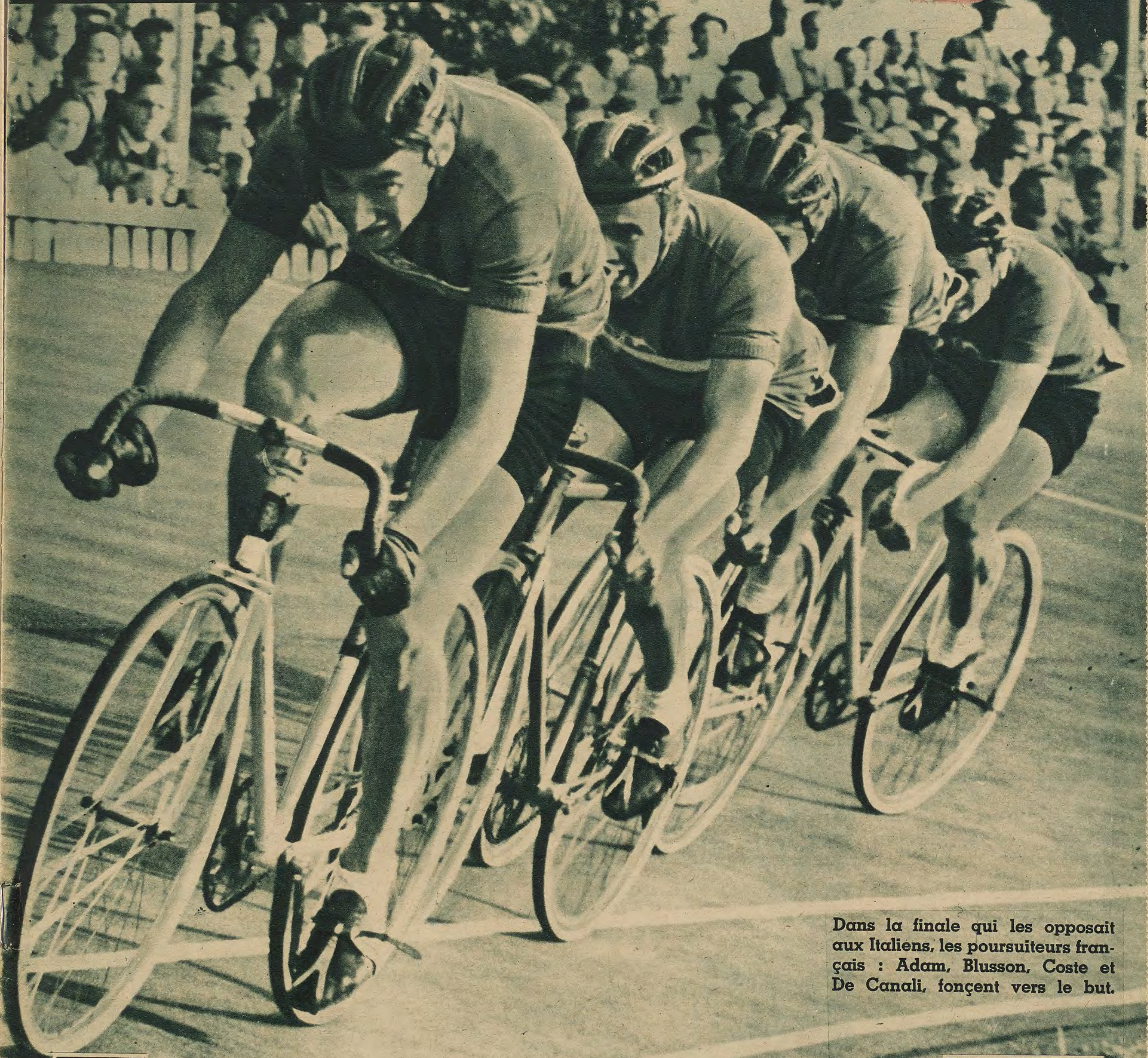


But CLUB

et



Dans la finale qui les opposait aux Italiens, les poursuivants français : Adam, Blusson, Coste et De Canali, foncent vers le but.

16

PAGES

JEUDI 12 AOUT 1948

N° 138

ILS FONCENT VERS LE TITRE...

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



Le départ de la finale olympique du 100 m. De g. à dr. : Dillard, Mac Bailey, Mac Corquedale, La Beach, Ewell et Patton. Ewell et Dillard courent à Colombes.

LES LAMPIONS SONT ÉTEINTS

HANSENNE, HEINRICH MIMOUN et DAMITIO les meilleurs Français

par Gaston MEYER

LES lampions sont éteints... Dernier sursaut mardi : le jury d'appel de l'I. A. A. F. a reclassé, en effet, l'équipe des Etats-Unis victorieuse du 4 x 100 mètres, mise hors de course au premier relais pour une faute imaginaire que le cinéma n'a pas confirmée. Et pour cause...

Et maintenant que s'estompent à l'horizon les silhouettes familières des grands vainqueurs des Jeux : les Dillard, les Patton, les Wint, les Whitfield, les Porter et autres Thompson, parlons un peu des Français.

Les nôtres

Il y a évidemment deux façons de juger les nôtres. Par la valeur de leur résultat et de leur performance, jugés intrinsèquement ou, au contraire, par la place qu'ils ont obtenue en rapport avec ce que l'on escomptait d'eux.

La vérité est simple : Nous avons obtenu au total quatre médailles en athlétisme masculin :

ARGENT : Mimoun (10.000 m.), Heinrich (décathlon), équipe du 4 x 400 mètres : Kerebel, Chefhotel, Schewetta, Lunis.

BRONZE : Hansenne (800 m.). Ont été finalistes (6 premiers) : Gros (400 haies), Guyodo (steeple), Damitio (hauteur et longueur).

Ont été finalistes (12 premiers ou classés en demi-finale) : Chefhotel (800 m.), Hansenne (1.500 m.), Abdallah (10.000 m.), Marie et Frayer (110 h.), Arifon et André (400 h.), Chesneau et Pujazon (steeple), Lacaze (hauteur), Sillion (perche) et notre équipe de 4 x 100 mètres.

Pris dans son ensemble, le bilan est satisfaisant. Décevant seulement en demi-fond et notamment en 1.500 et 5000 mètres, où nos hommes valaient mieux que leurs nettes éliminations.

Les meilleurs

INTRINSEQUEMENT : Hansenne au 800 mètres, qui livra une homérique et vaine bataille dans des conditions désastreuses. Son temps de 1' 49" 8/10 vaut largement son record de France (1' 48" 3/10).

PAR RAPPORT A LEURS RÉSULTATS ANTERIEURS : HEINRICH, magnifique combattant et qui, sans la pluie, eût dépassé 7.200 points, s'affirmant espoir olympique n° 1 pour 1952, avec Arifon.

MIMOUN, favorisé peut-être par les circonstances (chaleur) ce qui dénote tout de même une endurance exceptionnelle. Mimoun, bien conduit, peut être champion d'Europe du marathon en 1950.

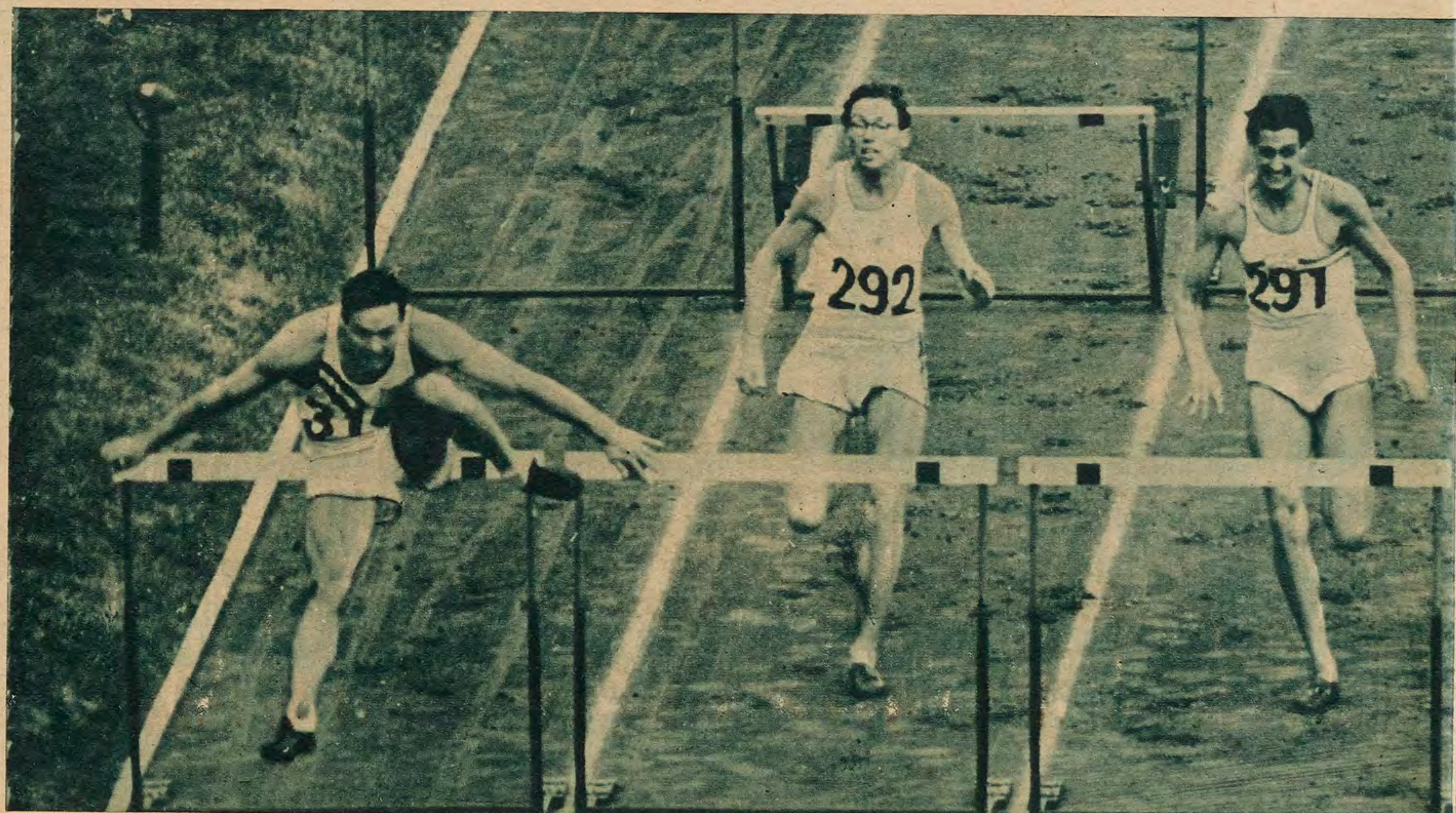
DAMITIO, qui rata la première place d'un rien et vaut actuellement 1 m. 98 au moins en hauteur.

ARIFON, éliminé en 52" 3/10. Comme si on pouvait lui en demander davantage après son accident d'avril !...

Ont été excellents encore ou égaux à eux-mêmes, dans cet ordre : GUYODO, GROS, LUNIS, SCHEWETTA, CHEFHOTEL, ABDALLAH, VALMY, CHESNEAU.

Les autres ont été moins heureux. Faut-il vraiment les condamner ?

Les Parisiens pourront applaudir, dimanche et lundi, le merveilleux styliste qu'est Cochran, champion olympique du 400 mètres haies.



SEPT CHAMPIONS OLYMPIQUES DONNERONT AUX PARISIENS, DIMANCHE ET LUNDI, UNE IDÉE DES JEUX 48 DE LONDRES...

DANS quelques jours, les plus beaux athlètes du monde seront à Paris.

Après avoir émerveillé la foule londonienne, les prodiges américains donneront au public parisien un aperçu de leurs talents.

Spectacle admirable en vérité que celui d'un Barney Ewell jaillissant de ses trous comme s'il était pulté par une force invisible. Et ce Dillard qui surgit tout à coup en bolide à proximité du fil, et ce Porter qui enjambe la haie avec une vélocité extraordinaire, et ce Cochran qui arrive comme il part, avec un style d'une étonnante pureté...

Les Américains 1948 poursuivent allégrement la tradition de ces athlètes prodigieux qui depuis si longtemps ont étonné le monde par la facilité avec laquelle ils réalisent les plus grandes performances.

Ce qui paraît pour les autres relever d'un effort inouï est fait par eux comme s'il s'agissait d'un jeu. Ne jouent-ils pas réellement d'ailleurs sur le stade ? On finit par penser que oui. En outre, ils sont nécessairement forgés chez eux à la lutte, car un championnat d'Amérique est souvent une plus dure épreuve qu'une compétition olympique, tellement il y a chez eux de garçons supérieurement doués. Vraiment il n'y avait rien d'exagéré ni d'affecté chez Mel Patton quand il déclarait qu'une demi-finale olympique est autrement facile qu'une demi-finale d'une grande réunion américaine. En sprint ou moins, cela ne fait aucun doute...

La présence de Whitfield (400-800 m.) et de Mel Patton (100-200 m.) est malheureusement incertaine.

En revanche nous sommes assurés de voir en action sept champions olympiques : Dillard (100 m.), Porter (110 haies), Cochran (400 haies), Thompson (poids), Steele (longueur), Smith (perche), Mathias (décathlon), et d'autres champions encore qui, moins heureux, ont cepen-

par **Marcel HANSENNE**

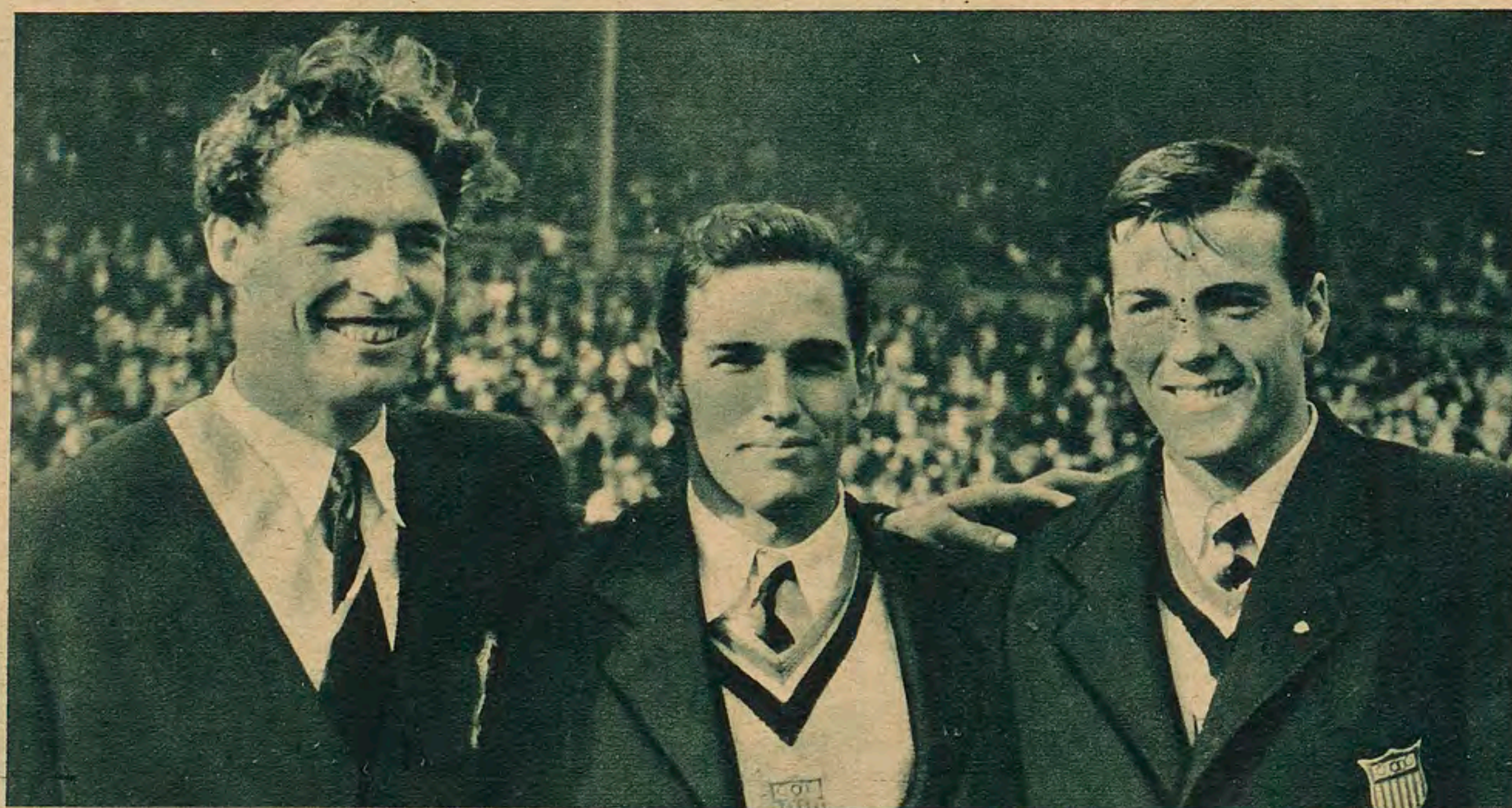
dant fort bien figuré, si l'on peut dire, tel que Gordien, l'homme qui dépassera

un jour les 55 mètres au disque, s'il faut en croire son entraîneur. Seymour, le meilleur lanceur de javelot qui ait vu le jour en Amérique, le souriant Ewell, le rapide Bolen, l'énergique Barten, le tendre Don Gehrman qui est peut-être sur 1.500 mètres le successeur de Glen Cunningham car le voilà déjà champion d'Amérique à dix-neuf ans...

Ce sont tous des champions que nous allons applaudir bientôt. Ce sont des dieux du stade certes, par les exploits dont ils sont capables, mais aussi des grands garçons simples et détendus, plus intéressés par la perspective de se battre sur la piste que du résultat brutal qui s'ensuivra. Et c'est cet état d'esprit que nous admirons aussi...



Le sourire de ces deux vainqueurs fait plaisir à voir. Ils ont tous les deux égalé, à l'occasion des Jeux de Londres, le record olympique de leur spécialité. Ce sont Cochran (à gauche) et Harrison Dillard.

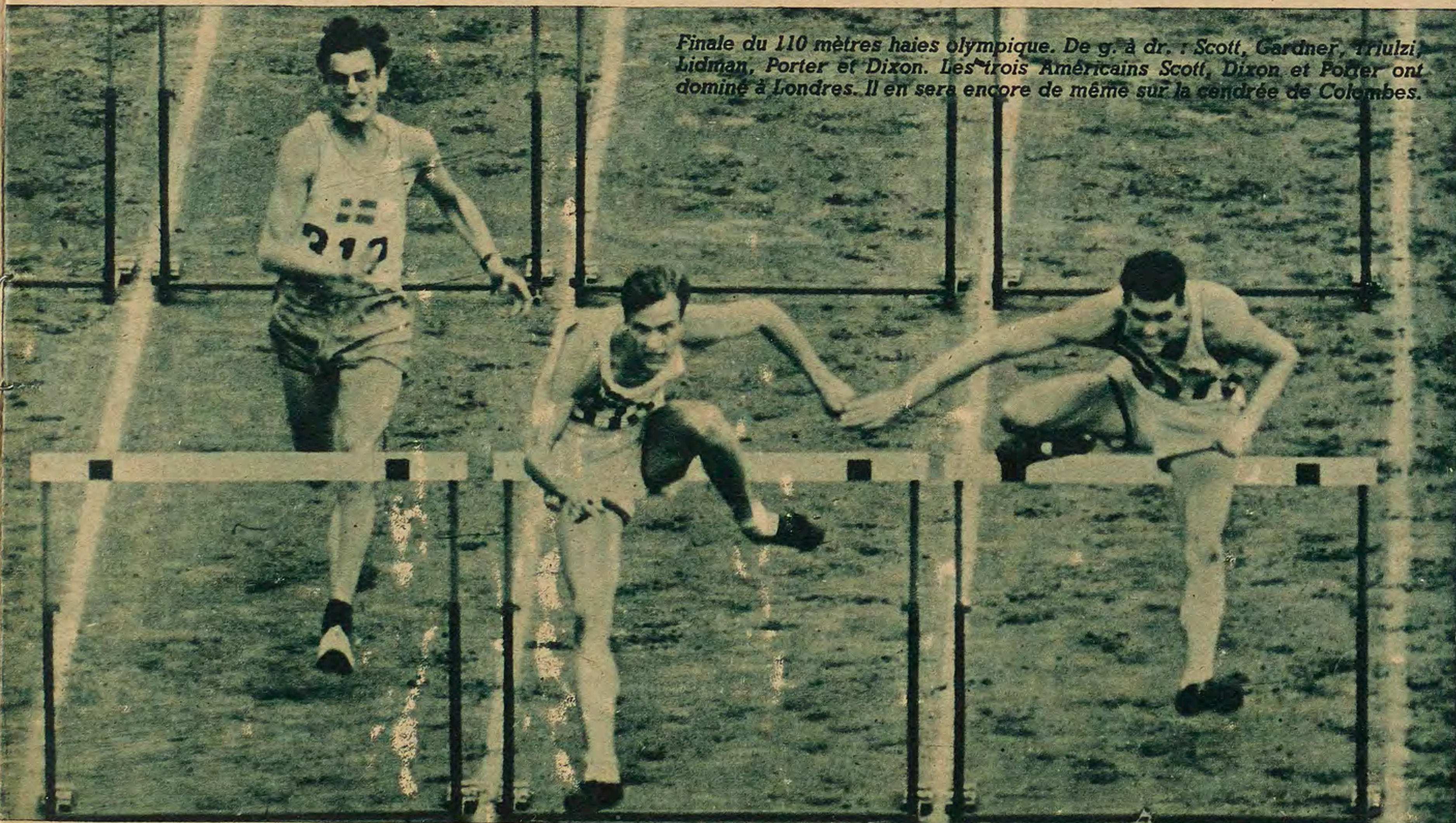


Les « trois » du décathlon : Ignace Heinrich (2^e), Robert Mathias (1^{er} au centre), et Simmons (3^e à dr.).



Barney Ewell 2, à la ville, une allure assez curieuse, mais sur le stade, son style et sa classe suscitent l'admiration.

Finale du 110 mètres haies olympique. De g. à dr. : Scott, Gardner, Triulzi, Lidman, Porter et Dixon. Les trois Américains Scott, Dixon et Porter ont dominé à Londres. Il en sera encore de même sur la cendrée de Colombes.



LA FRANCE A REÉDITÉ SON EXPLOIT DE BERLIN, MAIS ON A PRIVÉ LE V. C. L. D'UN VRAI TRIOMPHE

par Paul RUINART

L y a quelques jours, tandis que mes coureurs étaient à Londres, je parcourais une nouvelle fois « La vie de Jeanne d'Arc ». Dans ce recueil émouvant, j'ai relevé une pensée sur laquelle beaucoup de gens (des membres de fédérations en particulier) pourraient bien méditer :

« La majorité d'imbéciles qui existe en toute agglomération d'hommes finit toujours par devenir dominante et régnante ; elle submerge l'élite, l'étouffe, l'expulse et dégoûte ceux qui pourraient la reconstituer. » Lucien FABRE.

Oh ! bien sûr, cette pensée ne s'adresse pas seulement à la F. F. C.

Puisque, aujourd'hui, j'ai l'occasion de m'épancher, je vais vous entretenir d'un sujet qui me tient à cœur, et dont je peux parler, du moins je le crois : la poursuite olympique, qui vient de permettre aux membres de la Fédération Française de Cyclisme de se tresser une couronne de lauriers sur le compte des autres après la victoire de la France à Herne Hill.

Je dois d'abord vous dire que j'ai beaucoup de sympathie pour ce petit Adam, l'un des artisans de la victoire, mais je persiste à croire qu'à Londres l'équipe de France de poursuite olympique a été heureuse. Je suis le premier à applaudir au succès du quatuor dont trois des membres portent les couleurs de mon club, le Vélo-Club de Levallois.

Mais cette victoire ne doit pas effacer toutes les manœuvres fédérales qui ont été effectuées avant l'heure des Jeux.

Le V. C. L. a gagné le championnat de France de poursuite par équipes avec Coste, Ferrand, Blusson et De Canali. Je pensais alors que la F. F. C. serait dans l'obligation de sélectionner mes quatre hommes. Pourtant, et depuis longtemps, je savais que le V. C. L. était « indésirable ».

Je savais que M. Revelly, sélectionneur pour les Jeux, voulait à tout prix ne

prendre qu'une partie de l'équipe du V. C. L. pour constituer « son » équipe olympique. Je crois même savoir qu'il ne voulait que deux hommes de mon club. Je savais aussi, sans en connaître les raisons (que j'aimerais bien connaître un jour), que Jean Ferrand serait sur la liste des condamnés. Pourquoi évincer Ferrand ?

Il peut se vanter d'avoir remporté trois titres de champion de France par équipes et aussi d'être, avec ses camarades du V. C. L., détenteur de la majorité des records sur les pistes de l'Europe entière, y compris celle de Herne Hill jusqu'à lundi dernier. Ces simples références plaident en sa faveur. Mais à la F. F. C. on voulait surtout éviter que le succès éventuel des poursuivants ne repose que sur un seul club. On ne voulait pas que, comme dans le passé, le V. C. L. s'enorgueillisse d'une dixième victoire olympique.

Avant d'en terminer, je veux encore souligner combien j'ai trouvé cavalière la façon dont la F. F. C. a traité les présidents de clubs qui, à aucun moment, n'ont été avisés de la sélection de leurs coureurs, alors qu'ils n'ont pas seulement le droit de s'engager dans une simple course par handicap sans y avoir été autorisés par leurs dirigeants.

Enfin je pense avoir un jour ma revanche. J'espère aller avec mon équipe du V. C. L. sur la piste de Herne Hill et y reprendre notre record de la piste afin de prouver que la F. F. C. n'a pas eu raison de priver le V. C. L. d'un titre qui lui revenait de droit. Car, pour un directeur sportif qui travaille d'année en année, ce titre olympique est la plus belle récompense qu'il puisse trouver, et je dois avouer que, sans m'être imposé, j'avais toujours espéré donner la réplique à l'équipe Charpentier, Le Nizerhy, Goujon, Lapébie, victorieuse à Berlin en 1936, avec justement Coste, Ferrand, Blusson, De Canali.

La Fédération ne l'a pas voulu... (Recueilli par Roger FLAMBART)



J'AURAIS BIEN VOULU ENTENDRE LA "MARSEILLAISE"

par Charles COSTE Capitaine de l'équipe olympique de poursuite

NOUS avons gagné ! Je me demande si, dans le cas contraire, j'aurais osé reparaitre au camp de La Celle-Saint-Cloud, pour venir raconter à M. Paul Ruinart les raisons de notre défaite.

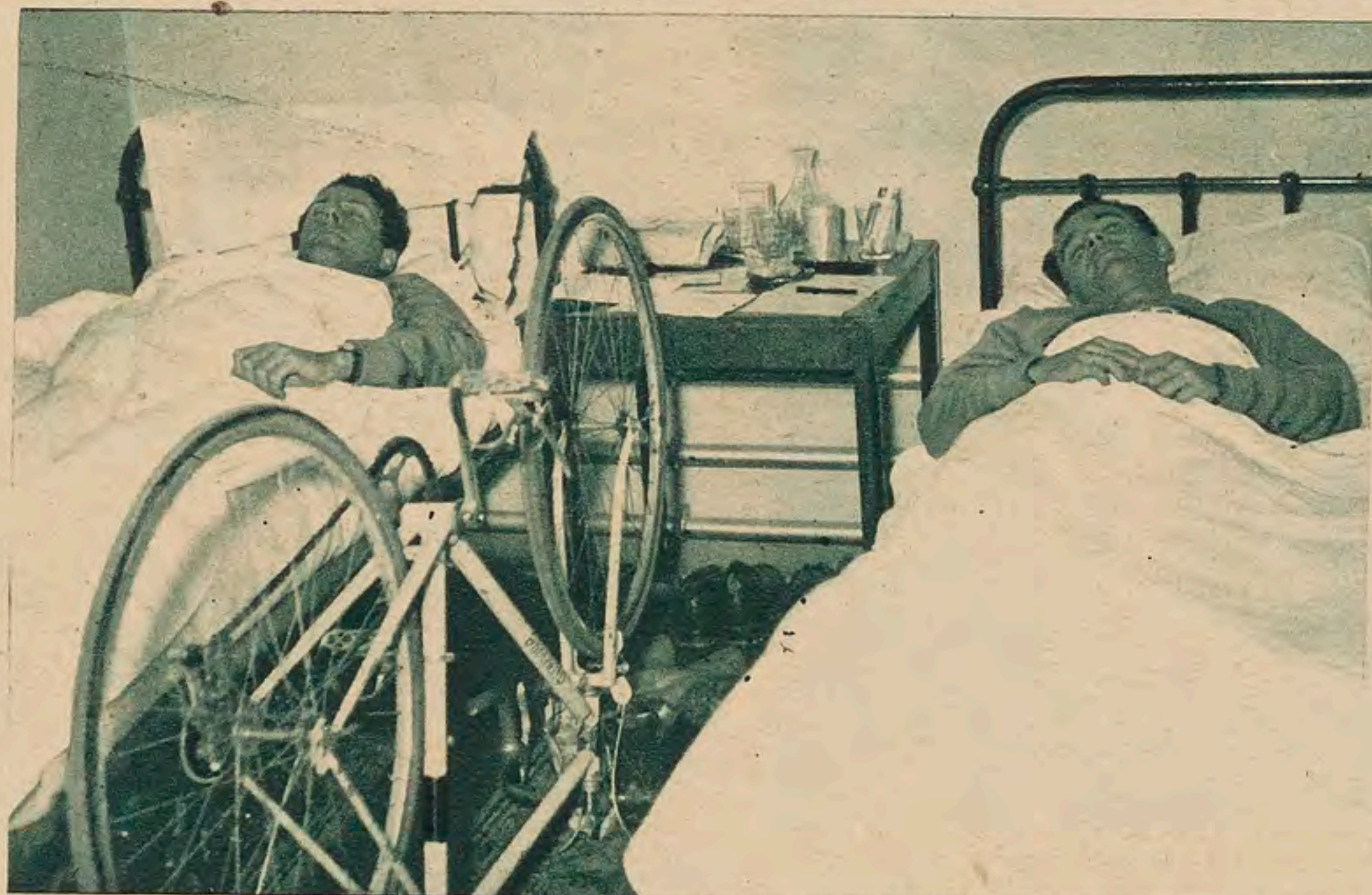
Avons-nous été en danger ? Pas réellement. Car, même en demi-finale, lorsque après un départ très rapide, les Anglais ont pris l'avantage, cela n'a fait que renforcer notre confiance. Je savais ce que nous pouvions faire tous les quatre. Nous avions bien travaillé nos relais ; personne ne flanchait dans l'équipe. Bref, nous étions prêts.

Nous ne regrettons qu'une chose : c'est que l'état de la piste de Herne Hill n'ait pas permis de réaliser des temps indiquant vraiment la valeur de notre performance.

Nous nous sommes contentés de battre de plusieurs secondes les records de la piste, ce qui est une preuve comme une autre que notre victoire était bien méritée.

Mes camarades et moi sommes quand même un peu déçus de ne pas avoir entendu jouer la « Marseillaise ».

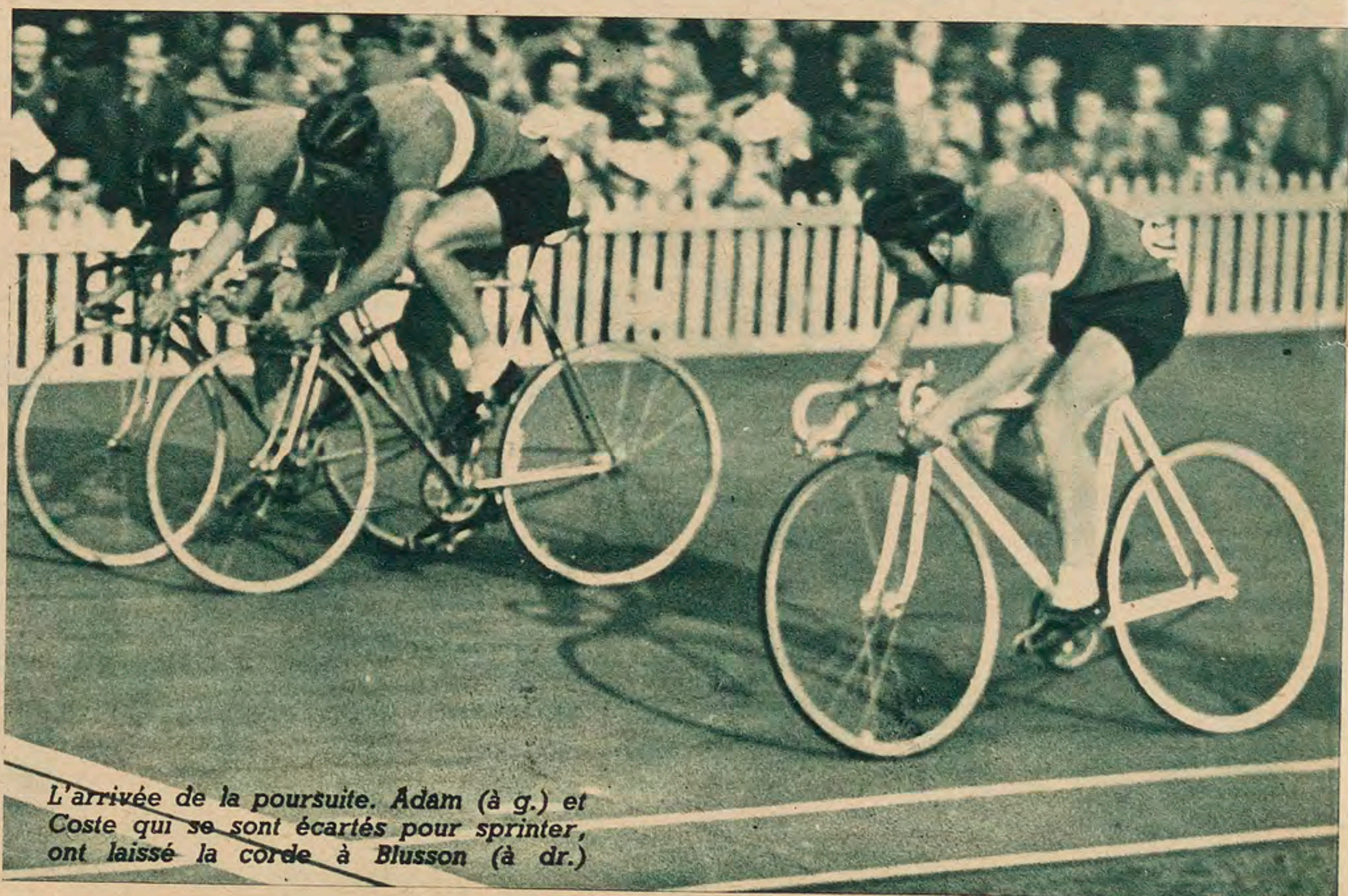
Cela compte donc si peu, le sport cycliste en Angleterre ?



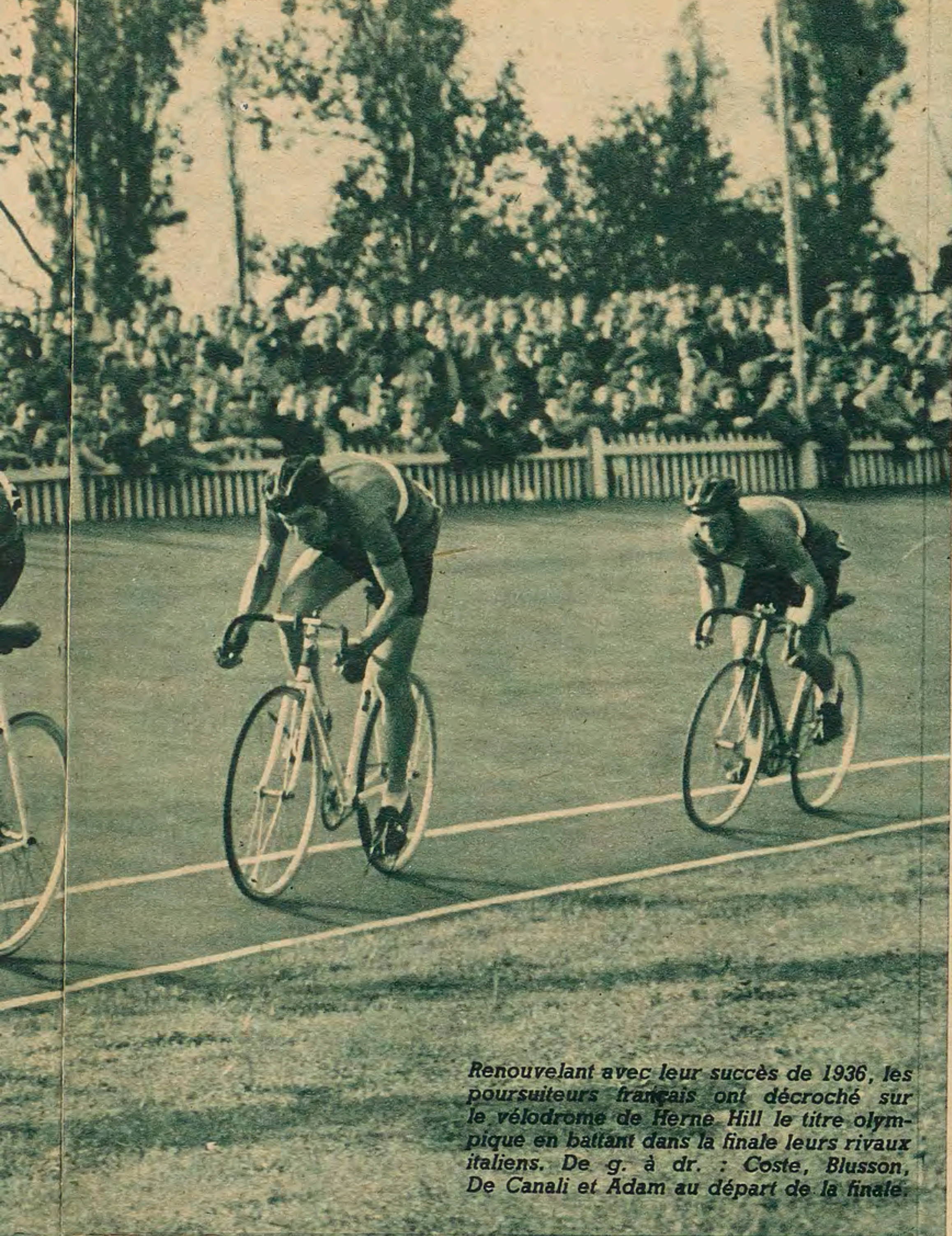
Rentrés dans leur chambre du camp olympique d'Uxbridge, Coste (à g.) et Adam ont pris un repos mérité. Ils dorment du sommeil des vainqueurs...



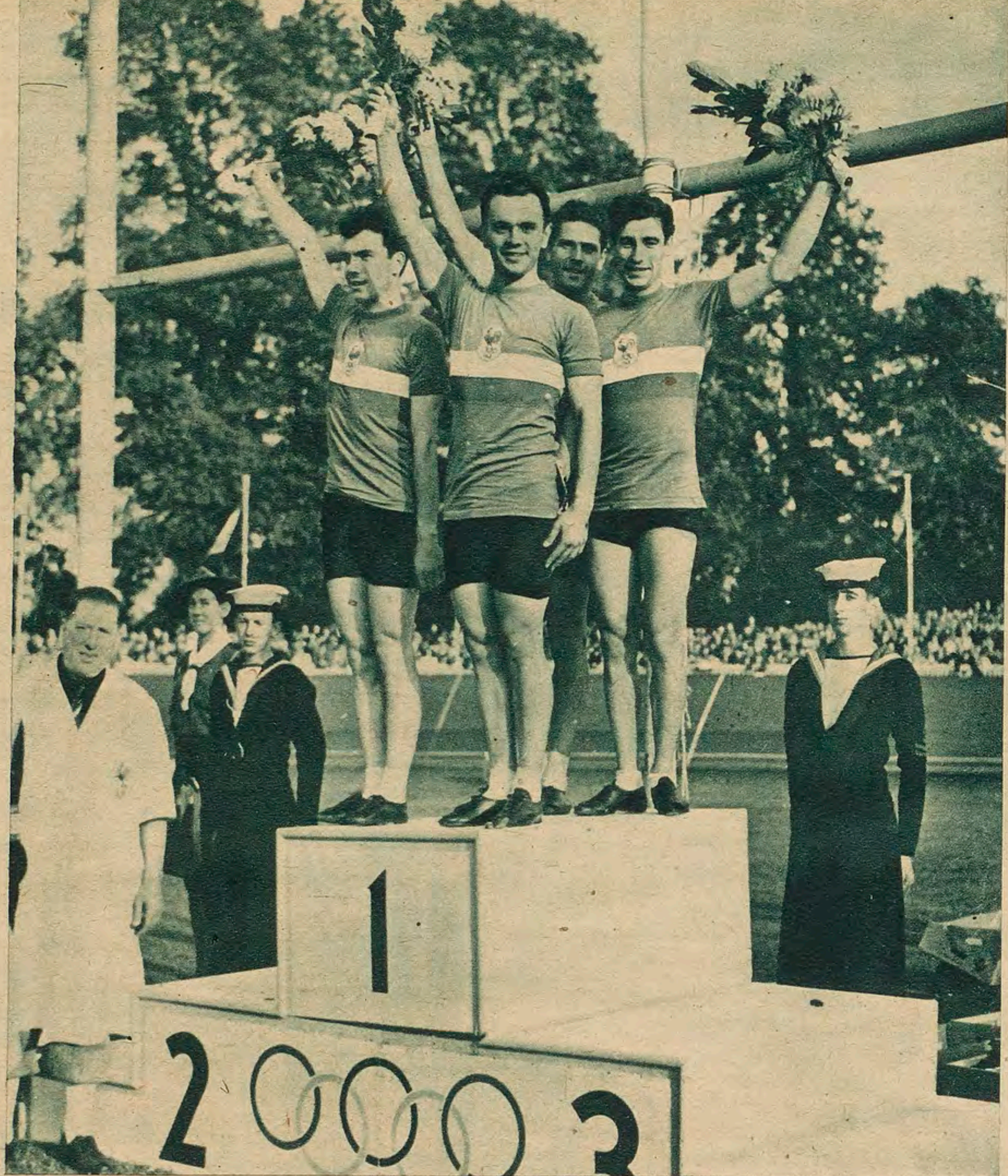
Pendant les éliminatoires, Bellenger, Revelly, De Canali, Coste, Adam et Faye (de g à dr) suivent les commentaires de Paris Presse sur les Jeux.



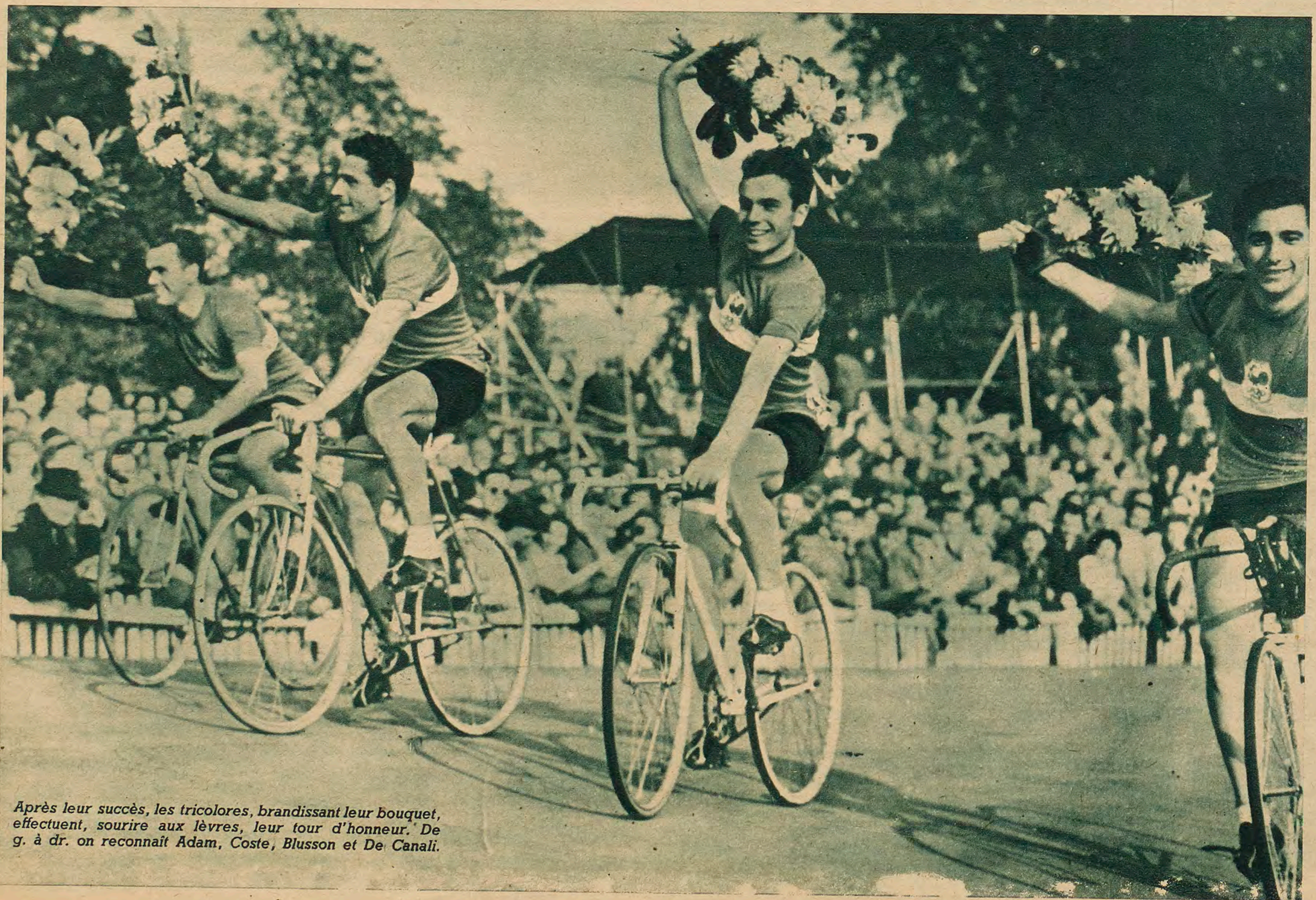
L'arrivée de la poursuite. Adam (à g.) et Coste qui se sont écartés pour sprinter, ont laissé la corde à Blusson (à dr.)



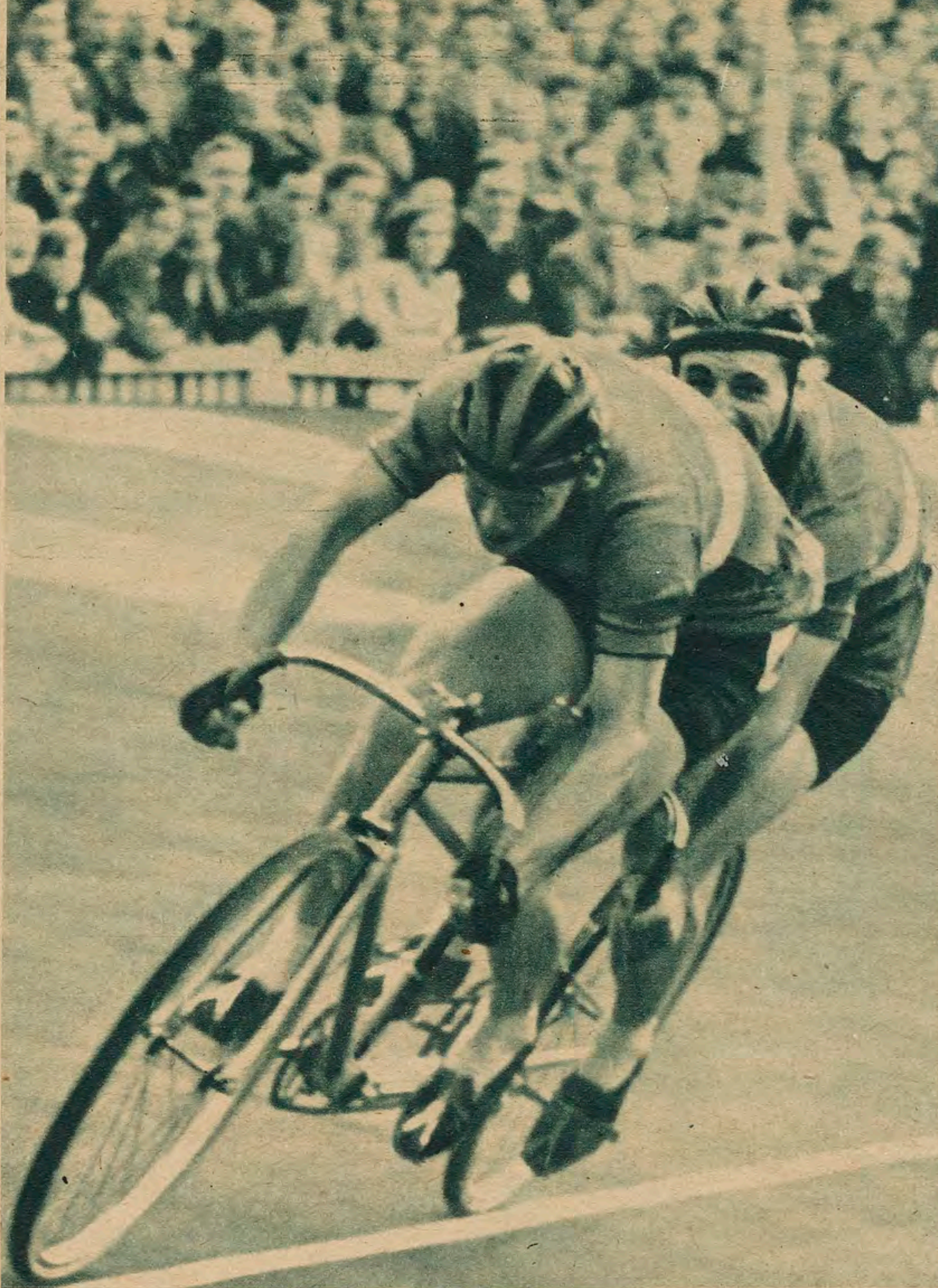
Renouvelant avec leur succès de 1936, les poursuivants français ont décroché sur le vélodrome de Herne Hill le titre olympique en battant dans la finale leurs rivaux italiens. De g. à dr. : Coste, Blusson, De Canali et Adam au départ de la finale.



Sur la pelouse du vélodrome de Herne Hill, le rostre olympique a reçu nos quatre vainqueurs qui saluent la foule. De gauche à droite : Blusson, Adam, Coste et De Canali.



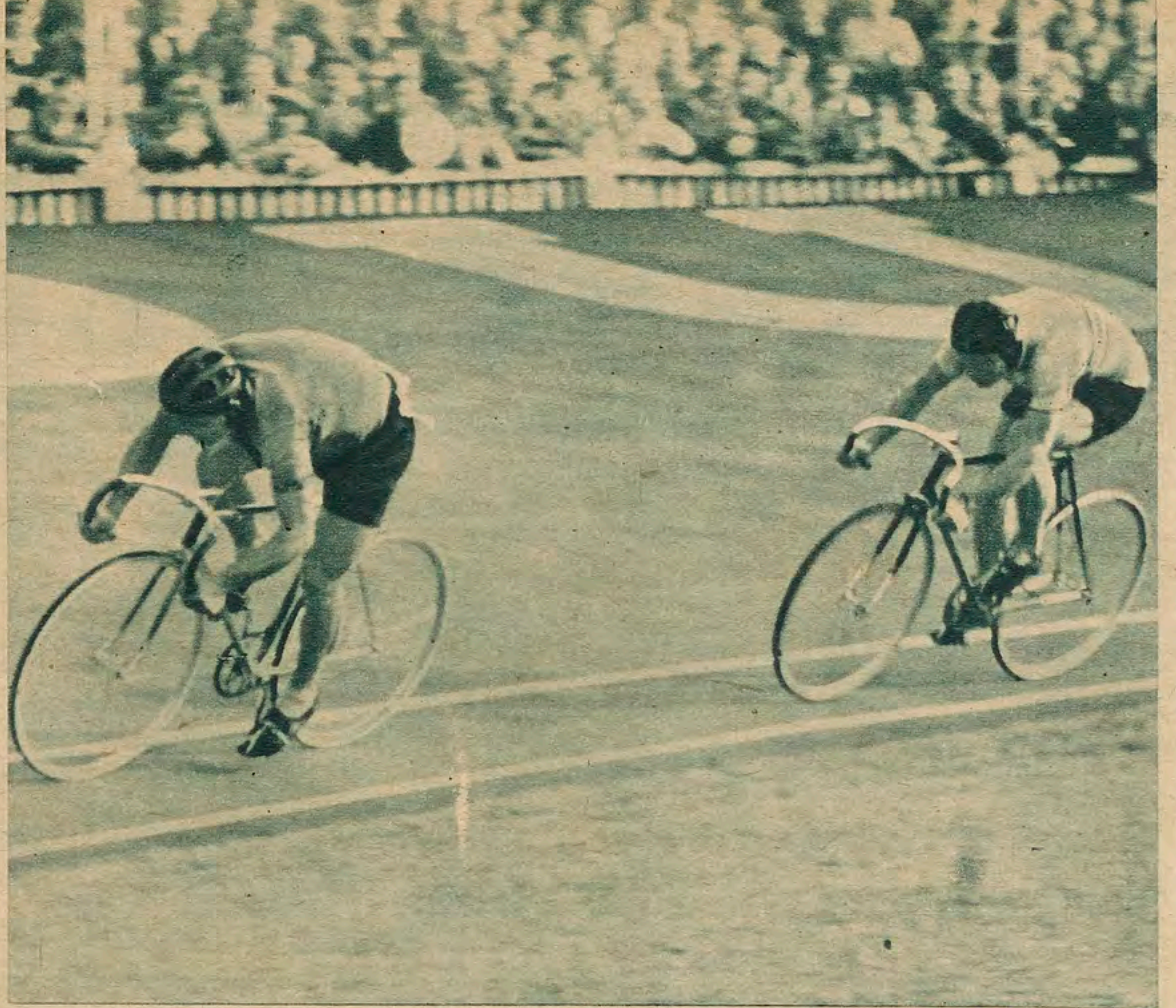
Après leur succès, les tricolores, brandissant leur bouquet, effectuent, sourire aux lèvres, leur tour d'honneur. De g. à dr. on reconnaît Adam, Coste, Blusson et De Canali.



C'est facilement que nos tendémistes Faye et Dron se sont qualifiés pour les demi-finales en battant les deux Américains Stiller et Thomson au cours des séries.



Favoris avec les Français, les deux Britanniques Harris et Bannister se sont qualifiés devant les Autrichiens.



L'Italien Ghella cause la grande surprise en triomphant de Harris en finale de la vitesse. Le champion transalpin mène ici au cours de la première manche de la finale.

GHELLA A TOMBÉ L'ÉPOUVANTAIL REGINALD HARRIS TANDIS QUE LA FRANCE DEBUTAIT BRILLAMMENT

De l'un de nos envoyés spéciaux **RENÉ de LATOUR**

Londres. — Le cyclisme a souvent favorisé la France aux Jeux Olympiques.

Et il faut bien reconnaître que ceux de Londres nous ont déjà apporté une agréable satisfaction sans compter celles qui peuvent encore nous échoir dans les jours à venir.

Ne parlons pas de déception en ce qui concerne la vitesse pure. Depuis la victoire de Beaufrand en 1928, nous n'avons plus jamais retrouvé un sprinter capable de faire monter nos couleurs au mât olympique.

Sans doute un homme comme Senftleben eût-il pu réussir si la guerre n'avait pas supprimé les Jeux de 1944. Pour notre part, nous ne nous faisons guère d'illusions sur les chances du débutant Bellenger, notre représentant. Il était bien trop nettement barré par les hommes de classe indéniable que sont Harris, Schandorff et l'Italien Ghella.

Même si Bellenger n'avait pas connu une défaite prématurée due au démarrage d'un Chilien inconnu, son élimination n'eût été différée que de bien peu.

La grosse surprise des Jeux cyclistes, c'est surtout la faillite de Reginald Harris en qui l'Angleterre tout entière voyait un champion olympique certain.

Harris, battu très nettement par Ghella, n'est sans doute pas sans excuses. Deux accidents presque consécutifs l'avaient immobilisé de longues semaines et il est bien certain qu'il n'était pas en possession de sa meilleure condition.

L'Italie tient-elle en Ghella un futur grand sprinter ? Il serait un peu imprudent de l'affirmer déjà. Pourtant, Ghella, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à l'ancien sprinter Loatti, est surtout un remarquable démarreur qui n'hésite pas à attaquer à fond sans se soucier de l'adversaire. Cette tactique audacieuse lui a fort bien réussi.

On se souvient des controverses qui ont précédé la sélection de l'équipe chargée de nous représenter en poursuite olympique.

— Ne démolissez pas mon équipe, exigeait le manager Paul Ruinat qui, avec son quatuor du V. C. L. tenait un atout majeur.

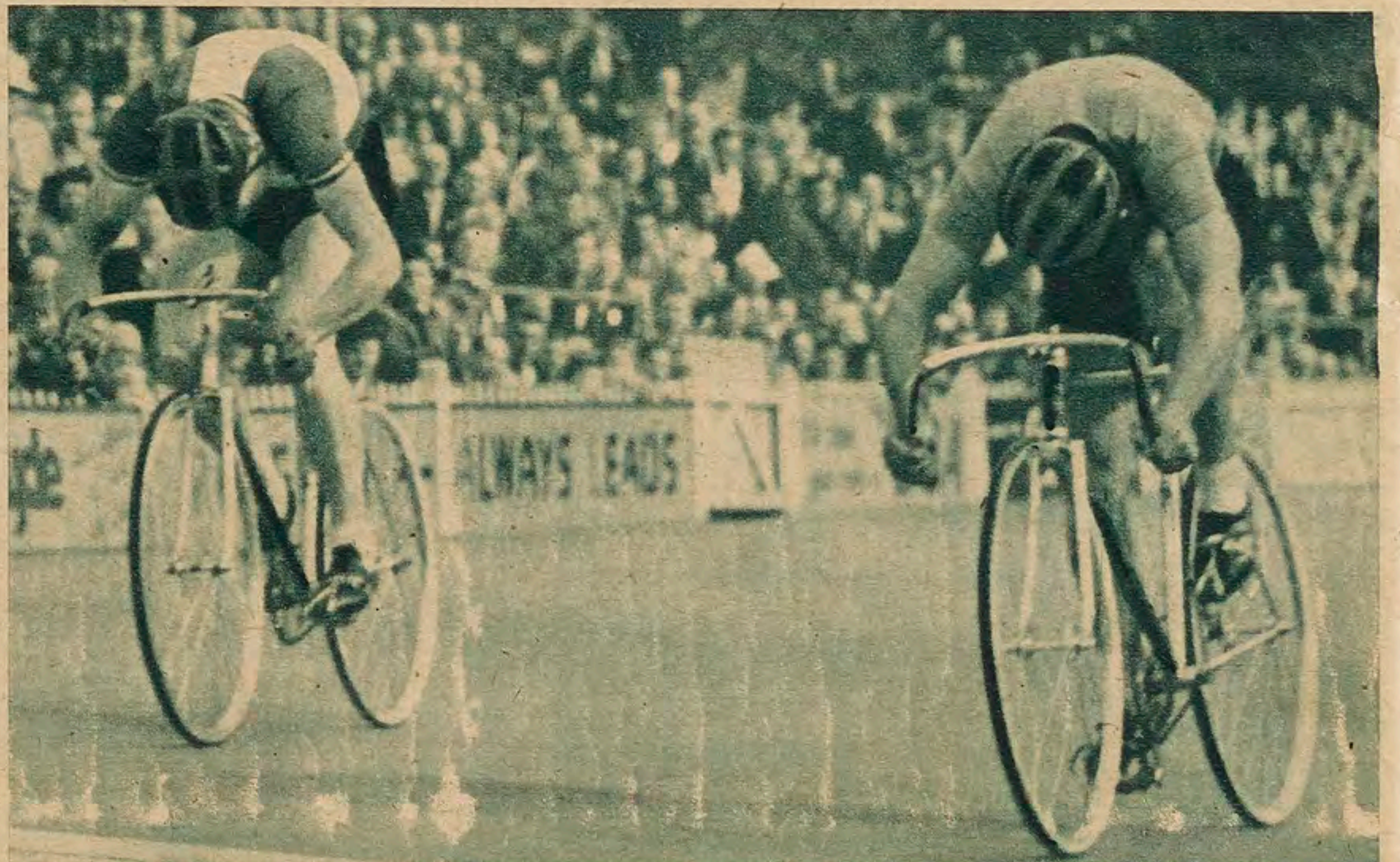
Il fallut bien lui donner satisfaction en partie et c'est ainsi que l'athlétique Coste, champion de France de poursuite; Blusson, un jeune, rageur et courageux; De Canali, un routier bien adapté à la poursuite; et un intrus, Adam, que ses performances au sein de l'équipe de l'A. C. Boulogne-Billancourt avaient désigné à l'attention des sélectionneurs, formèrent le quatre tricolore.

En finale, cela ne traina guère. Et si les nôtres avaient dû s'employer ferme pour venir à bout des Anglais « gonflés » moralement parce que courant sur leur piste et devant leur public, Coste et ses boys ne trouvèrent devant eux qu'une équipe italienne qui, bien que les temps réalisés par elle auparavant en aient fait un épouvantail, ne trouva jamais la cohésion nécessaire pour les menacer.

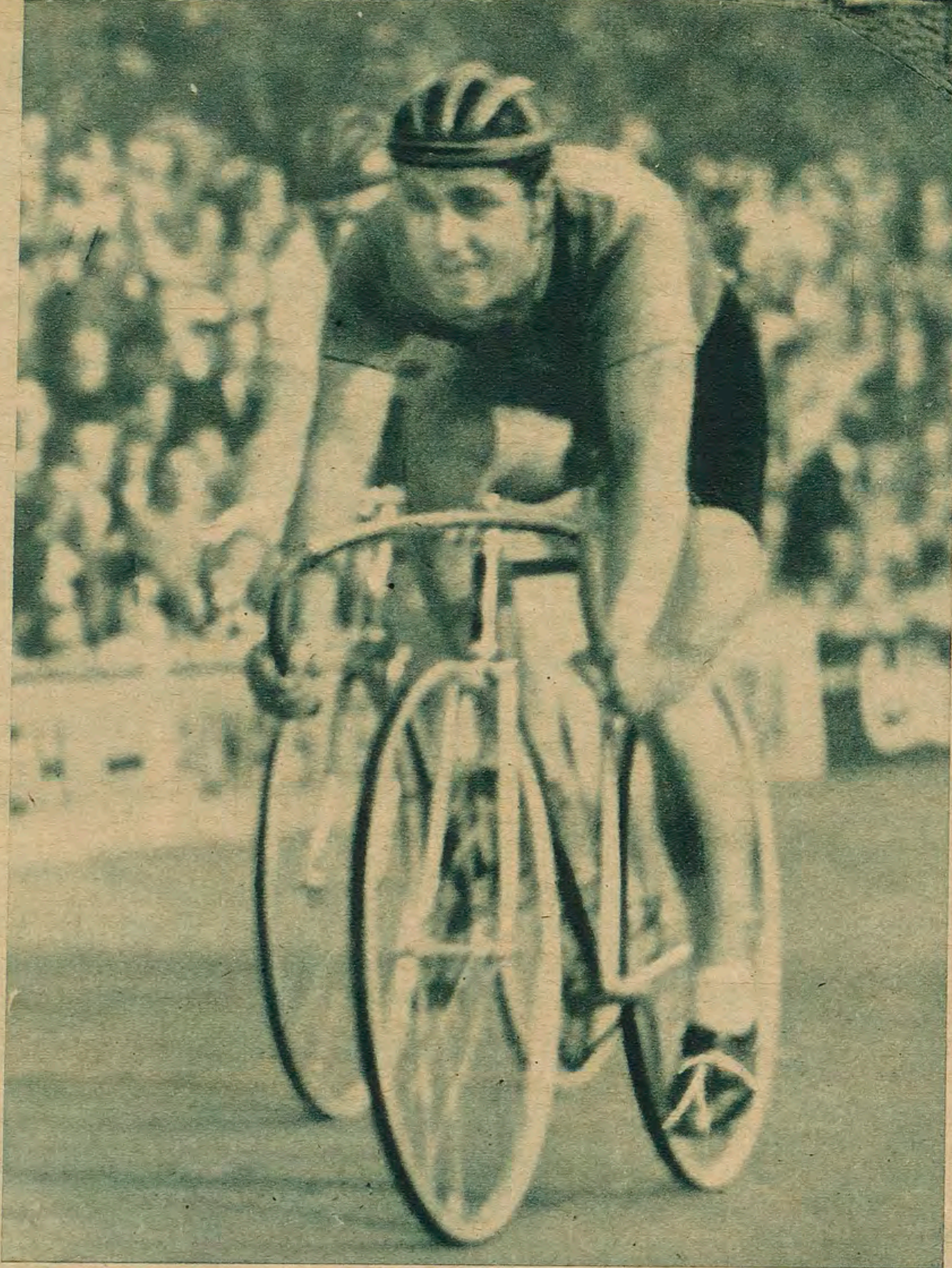
La journée s'achevait donc sur un très beau succès dans une spécialité où la France conserve une suprématie due au travail acharné des clubs parisiens.

Gageons que Paul Ruinat en aura souri d'aise, lui que la F. F. C. ne daigna pas inviter à Londres alors qu'une bonne douzaine de dirigeants, véritables mouches du coche, se pavanaient et plastronnaient à qui mieux mieux autour de l'équipe tricolore une fois celle-ci déclarée vainqueur.

Mais Paul Ruinat est un sage qui sait se contenter d'autre chose que de poser sur une photo. Par exemple d'avoir été l'artisan réel de notre premier grand succès à Londres en cyclisme.



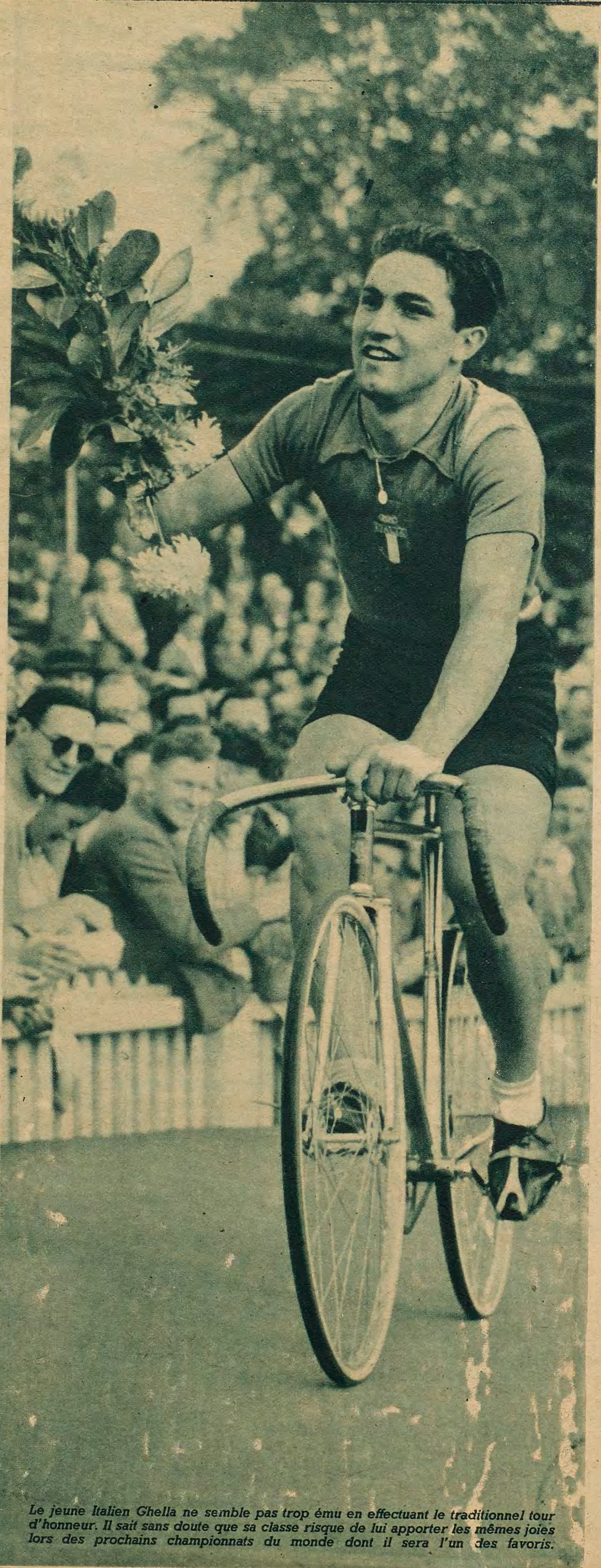
Ghella (à dr.) avait dû, pour parvenir en finale, triompher de Schandorff, battu de peu, ainsi qu'en témoigne ce document. Ghella triompha d'un quart de roue.



Dans la 2^e manche de la finale, Ghella l'emporta encore sans avoir à s'employer battant régulièrement pour la seconde fois, son rival Reginald Harris.



Malgré sa défaite inattendue, Harris (à gauche) a le sourire tout comme son vainqueur Ghella. Seul, le Danois Schandorff (à droite) semble grave.



Le jeune Italien Ghella ne semble pas trop ému en effectuant le traditionnel tour d'honneur. Il sait sans doute que sa classe risque de lui apporter les mêmes joies lors des prochains championnats du monde dont il sera l'un des favoris.

ETATS-UNIS-URUGUAY (63-28). C'est facilement que les Américains (maillots foncés) se sont qualifiés pour les demi-finales. On admirera ici leur beau gabarit.



FRANCE-CHILI (53-52) : En quart de finale, les Chiliens (maillots au liseré blanc) suivent anxieux la trajectoire de la balle lancée par Derency. De g. à dr., on reconnaît les Français Guillou, Hoffner, Chocat et Derency.



BRÉSIL-TCHÉCOSLOVAQUIE (28-23) : Le Brésilien Forcinelli (34) a bondi et va marquer sous le regard anxieux du fameux Tchecoslovaque Mrazek (n° 7). A droite, bras levés, on reconnaît le joueur tchecoslovaque Benacek.

LE BASKET FRANÇAIS... ET ROBERT BUSNEL ONT TROUVÉ A LONDRES UNE NOUVELLE VALEUR

Londres. — Lorsque l'on vit se dérouler les premières rencontres du tournoi de basket-ball... certaines craintes se manifestèrent soudain. En effet, devant les révélations — dont nous avons déjà parlé — d'équipes qui, jusqu'alors, étaient pour nous autres Européens des inconnues, on eut peur pour nos tricolores. Dans le clan des dirigeants, on ne gardait qu'un optimisme mou. Un seul conservait son entière confiance : Robert Busnel. Cette confiance, il dut l'imposer à ses hommes qui, se pliant à l'autorité de leur entraîneur, progressèrent régulièrement à chaque rencontre. On les vit faire de très bons matches. Un homme comme Guillou s'affirma. Et, si en poule éliminatoire, la France succomba devant le Mexique, elle le fit avec brio, sans forcer, sachant que, même battue, elle irait en quart de finale. Busnel a eu raison de ne pas fatiguer inutilement ses hommes dans une rencontre qui, ce jour-là, eût, de toute façon, donné le même résultat.

Les tricolores étaient confiants...

Contre le Mexique, l'entraîneur a fait travailler ses hommes. Et cela leur a certainement donné confiance pour le « choc » qui les attendait en quart de finale contre le Chili.

Certes, on doit beaucoup à Robert Busnel pour la belle performance des joueurs tricolores. Mais il ne faut quand même pas oublier ceux qui, sur le terrain, furent

De l'un de nos envoyés spéciaux
JEAN LAPEYRE

les artisans de l'exploit réalisé contre le Chili.

Grâce à leur calme, un calme qu'ils surent communiquer à tous les équipiers qui passèrent à leurs côtés, grâce aussi à leur autorité dans le jeu, Chocat et Buffières ont droit à toutes les félicitations. On ne réalise pas chaque jour un match de telle valeur. Tous deux ont gagné une place parmi les grands joueurs que la France a déjà présentés à ce sport. Et ils ne sont pas légion. Ce match France-Chili nous a d'ailleurs permis de faire le point sur nos valeurs sûres.

Personne n'a déçu

Peut-être un peu moins brillant que les jours précédents, Guillou fut à la hauteur de sa tâche. Il reste l'un des leaders du « cinq » londonien.

Belle satisfaction avec Desaymonet qui sut se mettre au diapason de ce match... Satisfaction aussi avec Derency, encore fragile, mais possédant de sérieuses qualités qui s'épanouiront lorsqu'il se sera étoffé. Tout le monde est à féliciter, car personne n'a déçu. Bien au contraire, et Quenin, Offner, Thiolon, Rebuffie méritent le tableau d'honneur.

Un petit mot particulier cependant pour Perrier... Jusqu'alors, il avait eu

bien du mal à retrouver son équilibre et son adresse, mais nous lui devons ce panier miraculeux, arrachant le match nul. Perrier a su se retrouver à l'heure désirée et, grâce à son exploit, la France s'inscrit comme première équipe européenne du tournoi olympique... Un tournoi exceptionnel qui fera date dans le monde du basket-ball.

C'est pourquoi nous pouvons dire que nos joueurs tricolores nous ont apporté une belle satisfaction.

Lundi matin

à la première heure
vous trouverez dans

But CLUB

Un reportage complet sur :

- Les dernières journées des Jeux.
- La réunion d'athlétisme de Colombes.
- Le Grand Prix de Paris aux Tourelles.

16 pages en héliographe : 15 francs





Les Chiliens ne s'avouèrent battus qu'après prolongations. Ici, Kapstein qui cache Thiolon va cueillir la balle ; à droite, Gallo (n° 40), à gauche, Parra (n° 41) surveille.

IL FAUT PORTER LE FER ROUGE DANS CERTAINES SPÉCIALITÉS OLYMPIQUES

Londres. — Le plus grand reproche que l'on puisse faire aux Jeux Olympiques, c'est de rester trop éloignés de la réalité. Que l'on me comprenne, je ne reproche pas aux Jeux de rester fidèles dans certains cas à la tradition. Il faut au contraire que cette tradition soit respectée, mais il faut qu'elle soit mise au goût du jour, sans cependant admettre des hérésies aussi criantes que le serait l'introduction des sports mécaniques.

On a dit que les jeux étaient trop touffus, trop compliqués et on a parfaitement raison. Les Jeux ne devraient comporter qu'athlétisme, natation, boxe, lutte, poids et haltères, aviron, escrime, équitation, gymnastique, c'est-à-dire les sports qui descendent directement de l'antiquité. Que viennent faire dans les jeux les sports comme le football, le basket-ball, le hockey, le yachting, le canoë et le cyclisme, surtout, qui semblent emprunter l'escalier de service, comme le ferait un visiteur confus ?

Cela d'autant plus que ces tournois faussent les idées des sportifs en raison du manque d'unité de conception de l'amateurisme dans les différents pays. Le football et le cyclisme qui sont de grands sports professionnels, les plus populaires dans la plupart des pays d'Europe, n'offrent aux spectateurs qu'une image déformée de ce qu'ils sont en réalité dans leur pays, parce qu'on les a forcés à couvrir leurs traits du masque de l'amateurisme.

Le public anglais ne s'y est pas trompé...

Ce tournoi de la balle ronde disputé dans la véritable capitale du football n'attira pour la demi-finale Suède-Danemark pas plus de 15.000 spectateurs, alors qu'un grand match de

De l'un de nos envoyés spéciaux

Gaston BÉNAC

« pros » remplit les 90.000 places de Wembley. Le public anglais ne s'y est pas trompé.

Il a préféré, lui qui n'est pas passionné d'athlétisme, assister au tournoi des coureurs, lanceurs et sauteurs, car il savait qu'on lui présentait là les meilleurs athlètes du monde.

Le cyclisme lui aussi n'a rien à gagner à montrer en public, une fois tous les quatre ans, un amateurisme squelettique sur piste. Amateurisme qui n'est sauvé de la médiocrité que par une seule épreuve, la poursuite internationale sur 4 kilomètres. Vous me direz : mais il y a bien tous les ans des championnats du monde amateurs ? Sans doute, mais à côté d'eux, les encadrant, assurant la publicité, il y a les ténors du professionnalisme qui font avaler cette fade pilule.

Oui, les Jeux doivent être éloignés, délestés et rendus plus cohérents, plus humains tout en respectant la tradition. Il est temps en effet que le serment olympique qui oblige plusieurs milliers de jeunes gens à jurer qu'ils sont amateurs, alors que la plupart d'entre eux, s'ils ne sont des « pros » avérés, doivent leur situation au sport (ce qui est très bien d'ailleurs) soit supprimé même si la couleur locale, le cérémonial de la journée d'ouverture y perdent de leur grandeur.

Il est des pays où l'on truque à plaisir, mais le Français, en

général moins hypocrite, préfère les situations nettes et sans équivoque, comme le seraient des Jeux ouverts à tous, ou, si vous aimez mieux, aux plus dignes moralement et physiquement.

Il faut moderniser les Comités olympiques

Mais pour atteindre ce but, il faudrait moderniser les comités olympiques nationaux et le Comité Olympique International qui est l'innovation de ces derniers. Est-ce possible ? Pourquoi pas. Les comités olympiques ne sont pas, que je sache, de droit divin et leurs membres inamovibles.

Peut-on dire en effet que l'idée olympique ait amélioré certains des sports qu'elle a englobés dans ses domaines. La boxe amateur, par exemple, est devenue en se développant sous toutes les latitudes, la plus belle école de bataille de rues, ou la plus affreuse bagarre de chiffonniers au milieu de la zone que j'ai connue.

Il est temps de porter le fer rouge dans certains sports olympiques, en commençant par le Comité central lui-même.

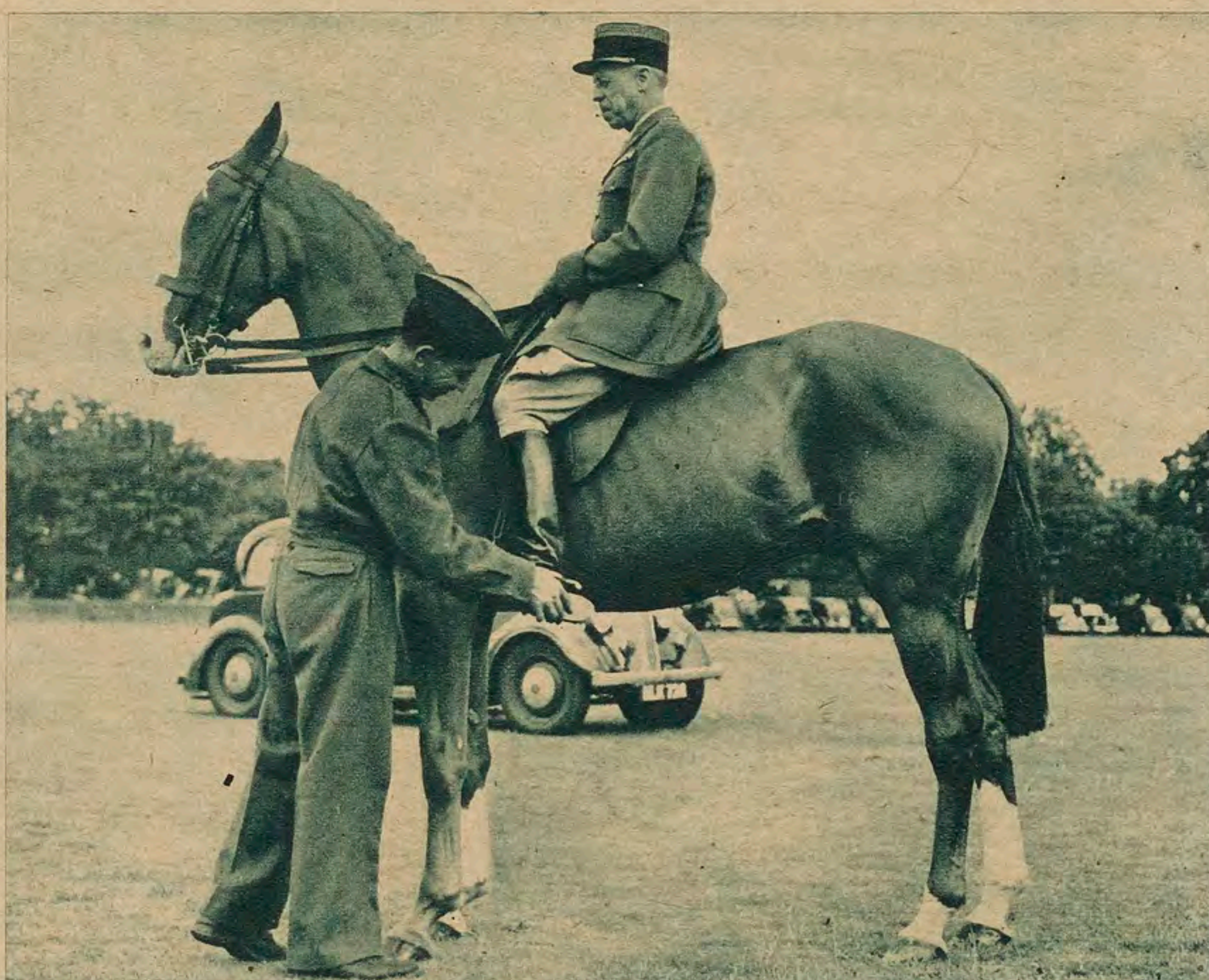
Quelles sont les causes de la défaite de nos cinq boxeurs dans la journée de mardi ? On en discutait encore longuement hier matin autour du ring de l'Empire Pool.

— Mauvaises sélection des mouche et des coq trop fragiles et sans ressort, affirmaient les uns.

— Manque d'esprit offensif, affirmaient les autres.

Par contre, M. Prévost, de Marseille, membre du Bureau fédéral, émettait une toute autre opinion :

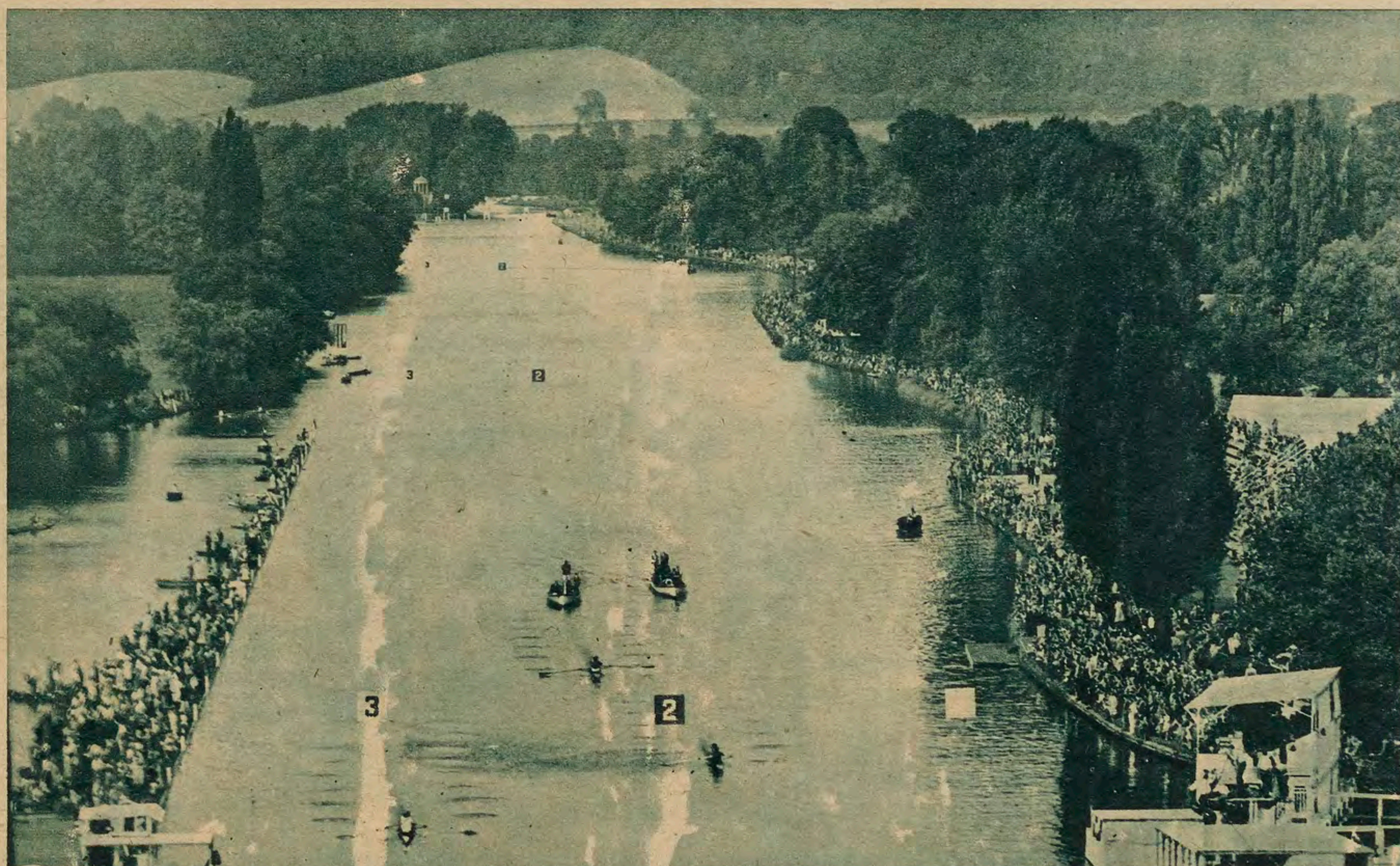
— Ces gosses sont crevés par deux mois du terrible régime Vianney. Ils sont à plat, inconsistants, leurs accumulateurs sont complètement déchargés.



Le colonel Jousseume, troisième de l'épreuve de dressage individuel, attend, sur une pelouse voisine du terrain central d'Aldershot, d'entrer en lice. Son ordonnance en profite pour mettre la dernière main à la présentation de son chef.



En demi-finale du tournoi de football, mardi, au stade de Wembley, les Suédois l'ont emporté par 4 buts à 2 sur leurs rivaux danois. Ici, le goal suédois Lindberg dégage du poing sur une attaque de l'avant centre du onze danois Praest.



Dans le cadre magnifique de Henley, sur la Tamise aux rives sinueuses et ombragées, ont eu lieu les finales de l'aviron. Hélas ! aucun des nôtres ne participa à ces ultimes luttes qui virent le triomphe de l'Italie, du Danemark, de l'Angleterre et des États-Unis.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :

100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 180 francs
6 mois 350 —

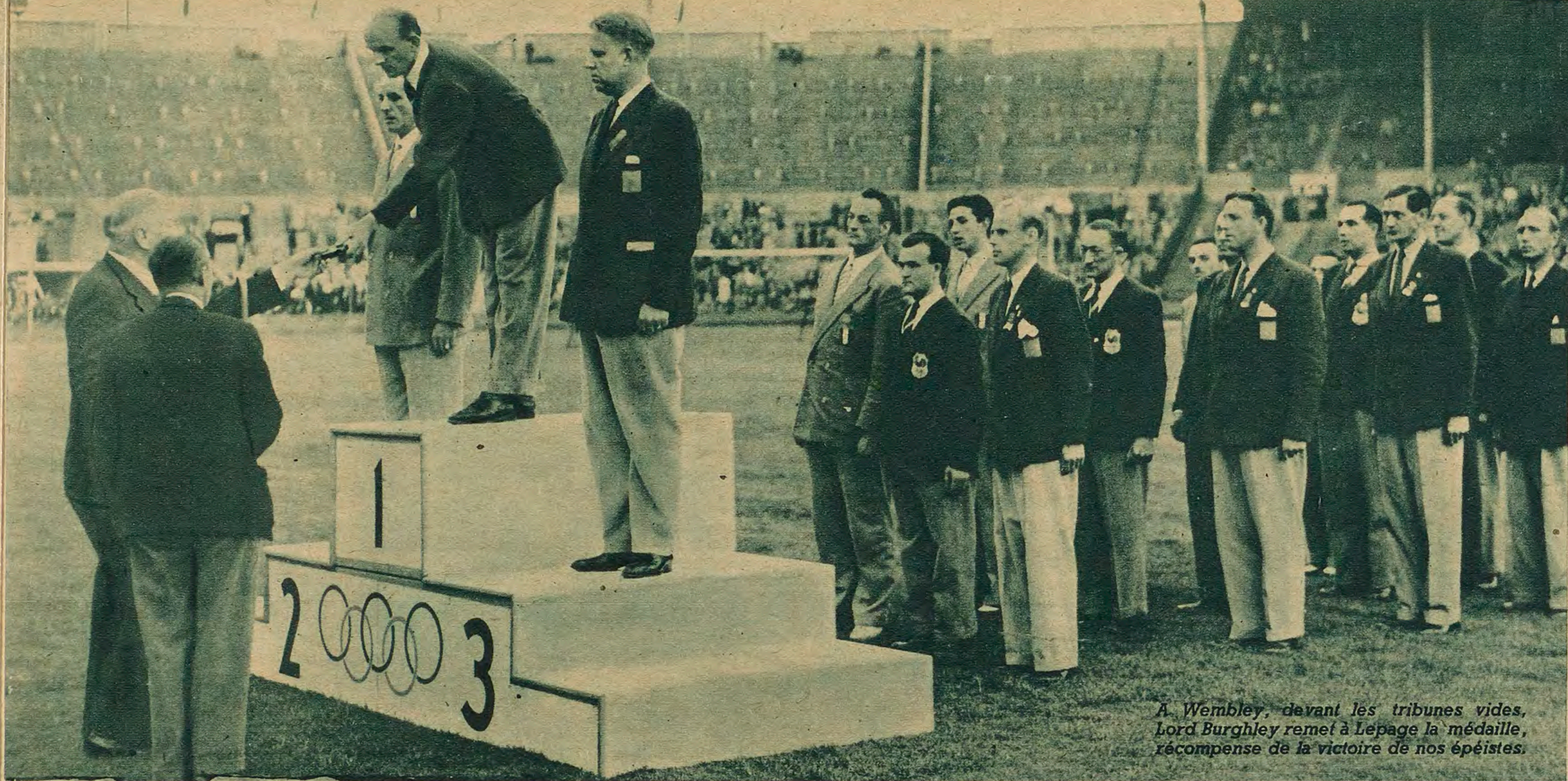
Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. **BARRÈS** et **VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 6



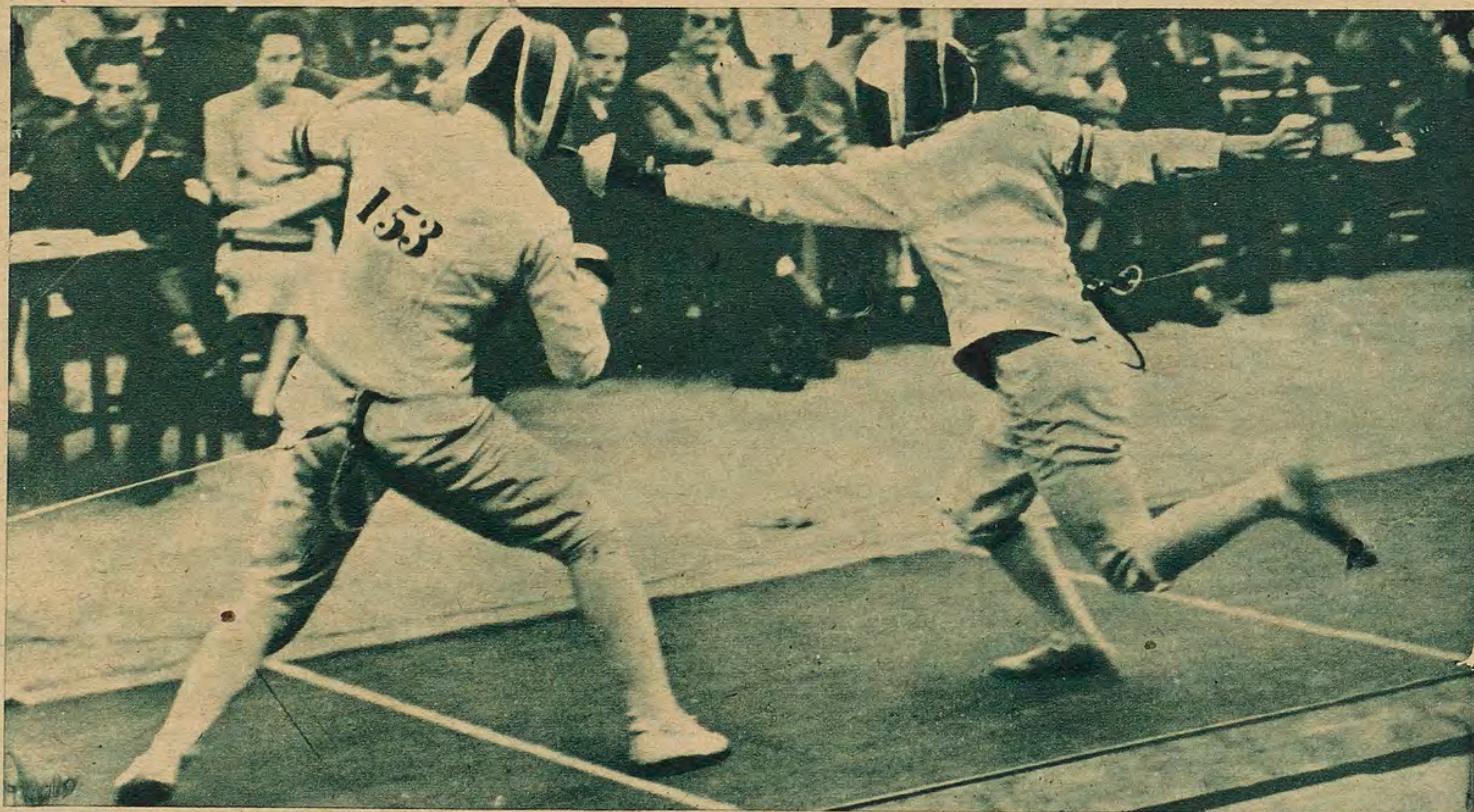
A Wembley, devant les tribunes vides, Lord Burghley remet à Lepage la médaille, récompense de la victoire de nos épéistes.



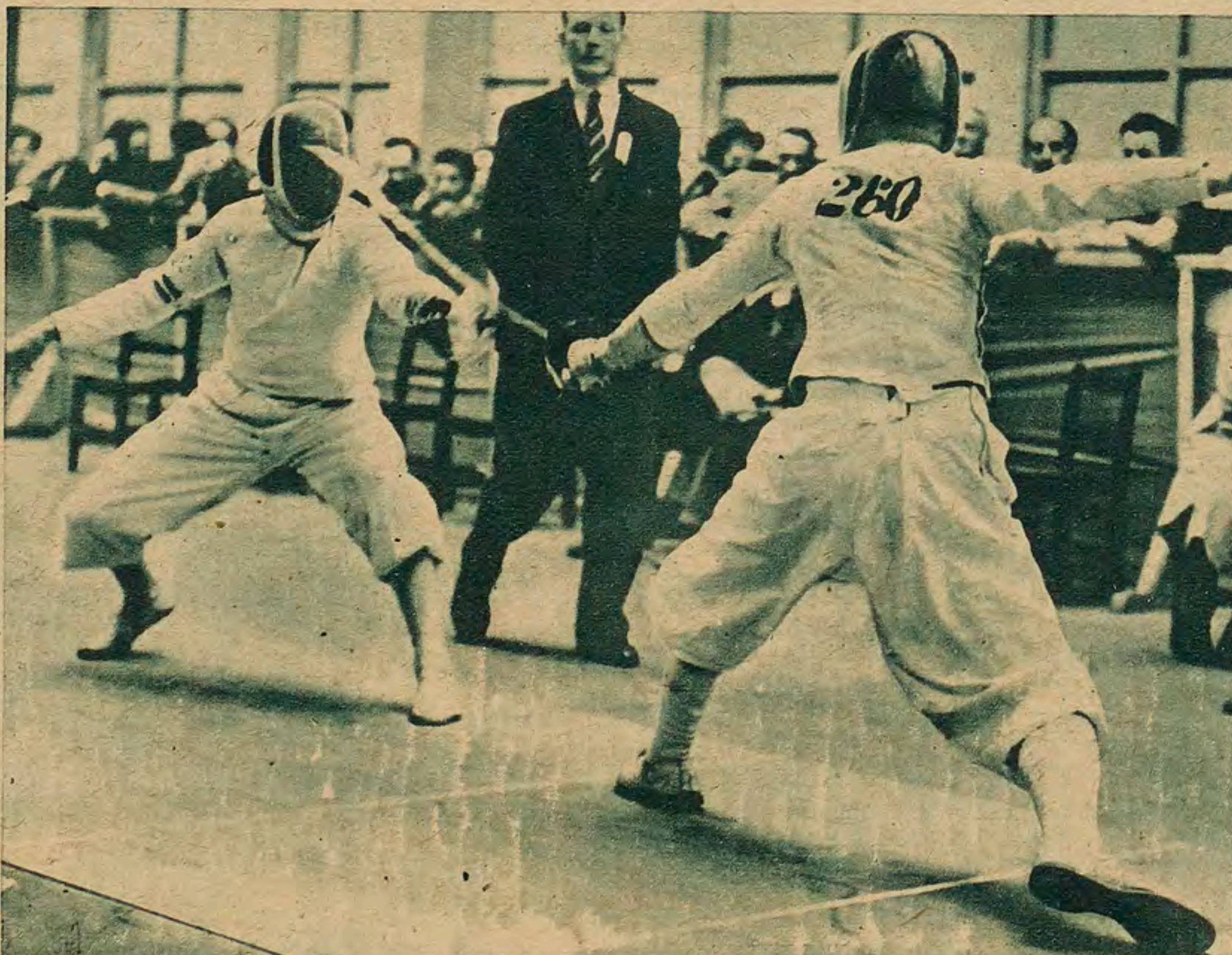
Le poids léger français Aleman, qui devait se classer dixième, vient d'échouer à l'épaulé et jeté : son genou touche le sol.



L'étonnant Américain Di Pietro, champion olympique des poids coq, a, en dépit de sa petite taille, surclassé tous ses rivaux.



L'Italien Gino Cantone, vainqueur de l'épreuve individuelle à l'épée, vient de se ruer sur son adversaire, le Français Henri Lepage. Malgré son ardeur, Cantone, en déséquilibre, n'a pu cette fois percer la défense du Français.



Un assaut au sabre entre le Suisse Widemann (260) et le Français Jean Parent. Widemann gagnera ce match de justesse par cinq touches à quatre.

L'ALBUM SOUVENIR DU TOUR 1948

Sportifs, revivez toutes les étapes du sensationnel "TOUR DE FRANCE 1948" en achetant l'album souvenir, édité par

But CLUB

- Un volume de 148 pages, relié.
- Les plus belles photos, les plus grandes signatures :

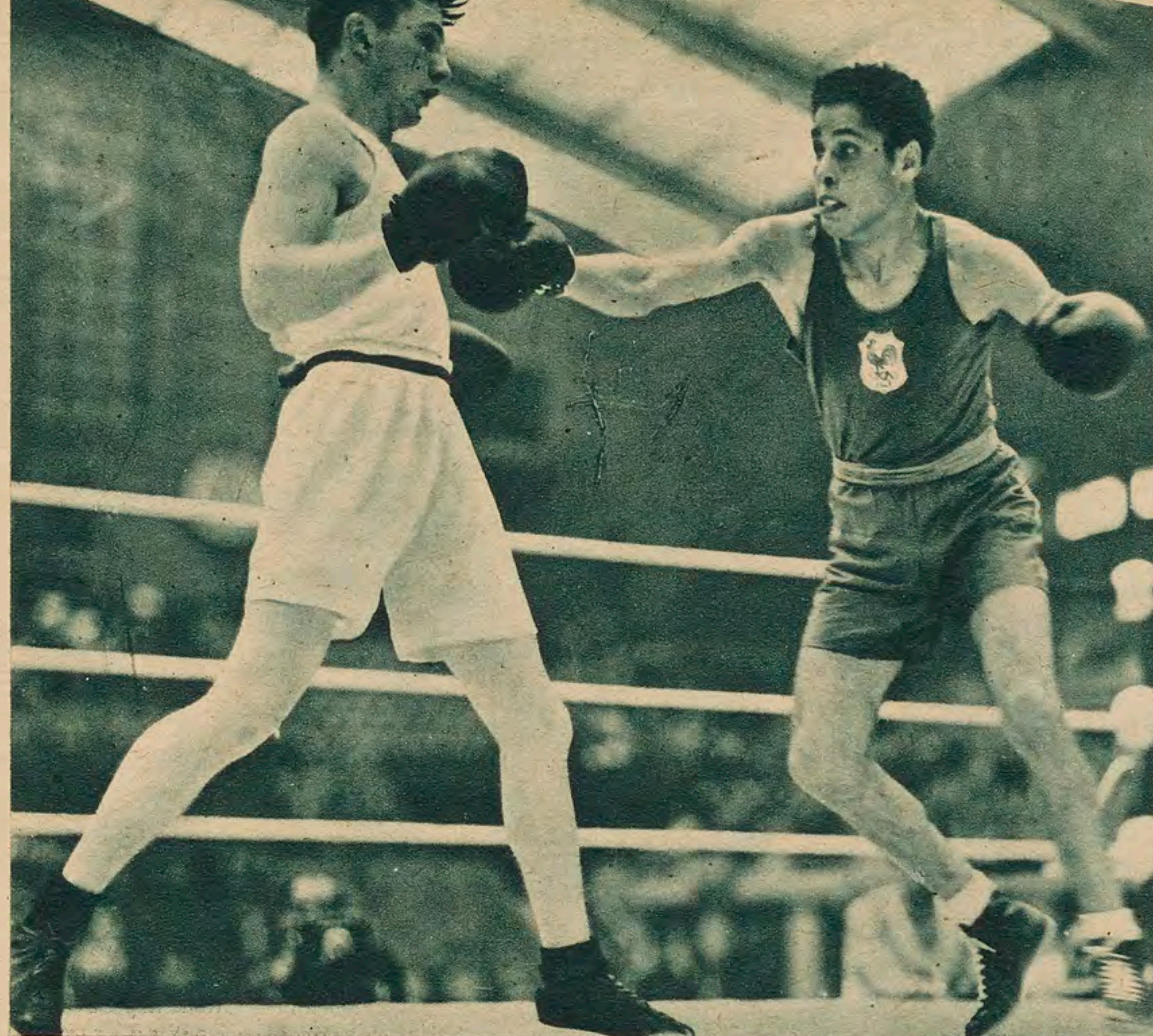
André LEDUCQ, Gaston BÉNAC, Félix LEVITAN, Jean ANTOINE, René de LATOUR, René MELLIX.

L'album souvenir comprend tous les numéros de **BUT** et **CLUB** publiés pendant le Tour de France, avec le numéro spécial en couleurs.

Commandez l'album souvenir dès aujourd'hui aux services de vente de "BUT et CLUB", 100, rue de Richelieu. Compte courant postal : PARIS N° 5.390.08

Prix de l'album : **150 francs**
frais d'envoi en plus :
Sous emballage carton... **45 francs**
Sous emballage ordinaire... **30 francs**

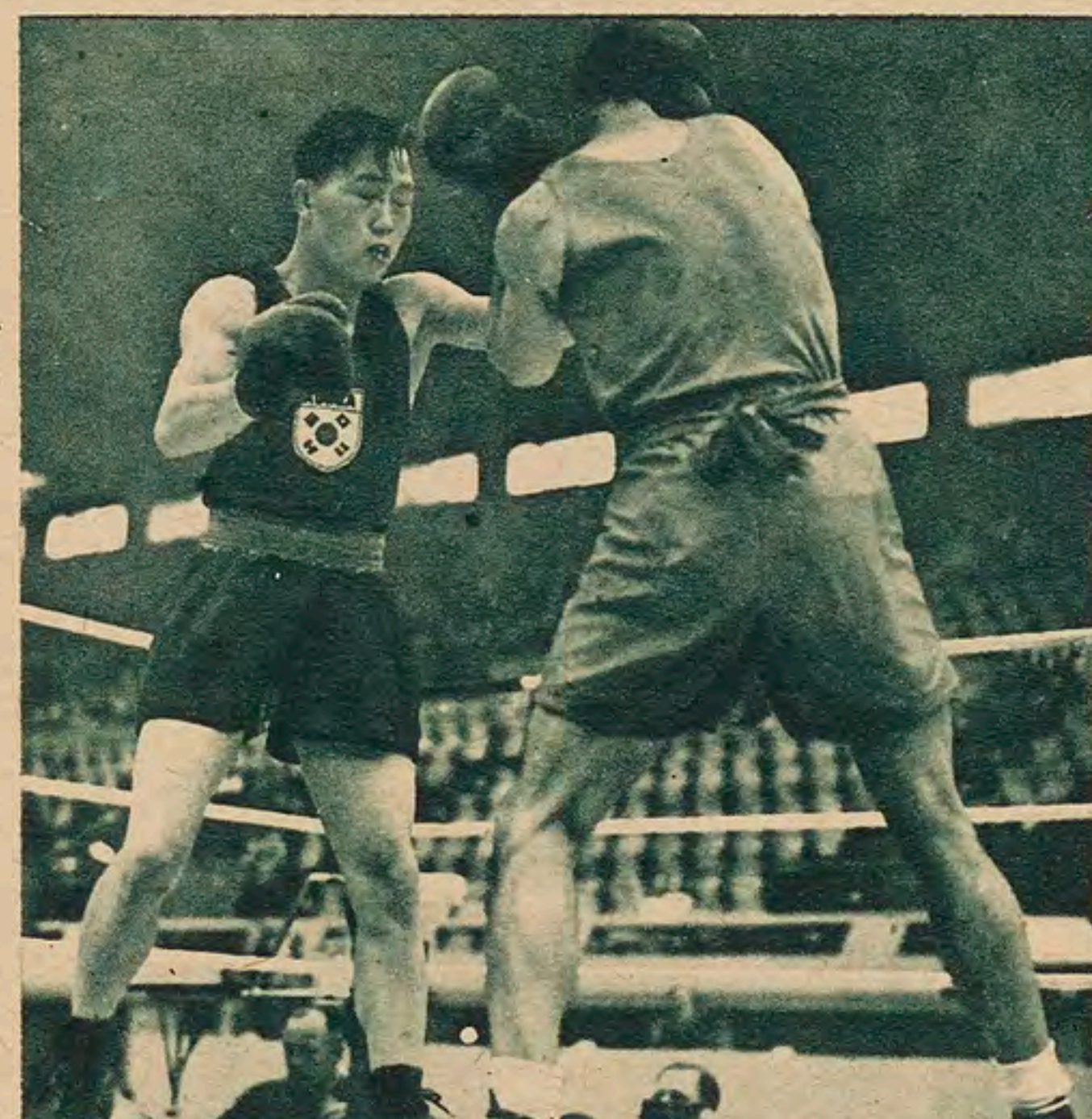
Les envois seront faits à partir de septembre sous pli recommandé.



Vainqueur du champion de Grande-Bretagne Brander (à gauche), dont on faisait le grand favori du tournoi, le Français Ammi paraissait bien placé dans la catégorie poids plume. Hélas ! le lendemain de ce combat, il était éliminé à son tour.



Le meilleur de nos stylistes, le jeune poids léger Caulet (à droite), que l'on voit exécuter ici un magistral direct du gauche, avait débuté par une victoire sur l'italien Minatelli (à gauche). Vingt-quatre heures plus tard, Caulet était battu.



Le rude Coréen Soo Ann Han (à gauche) devait lui aussi annihiler nos espoirs en défaisant mardi notre poids mouche Cochin.

LE TOURNOI OLYMPIQUE DE BOXE 1948 N'EST PLUS POUR LES SCIENTIFIQUES

Londres. — L'Empresse Court nous a été plus favorable que l'Empire Pool de Wembley ne l'a été ensuite pour nos boxeurs.

Nous avions déjà pu apprécier pendant les épreuves de natation la belle piscine, les imposants plongeurs. Il nous restait à découvrir la douche écossaise.

Songez à l'état d'esprit des Français réunis à Londres et encore sous le coup des décisions de la première semaine olympique, de voir le tournoi de boxe s'ouvrir sur six victoires des nôtres coup sur coup.

Les vedettes n'étaient pas étalonnées

Les vedettes du ring n'étant pas étalonnées d'avance, c'est-à-dire trahies par la montre ou le décimètre, comme en athlétisme par exemple et tous les espoirs nous étaient permis. On pouvait penser, manquant de points de comparaison, qu'une suprématie sur les autres pays se dessinait, d'autant plus que nous étions les seuls à compter six victoires sur six matches. Une de celles-ci, obtenue sur un champion de la Grande-Bretagne, une

De l'un de nos envoyés spéciaux

C.-W. HERRING

autre sur un représentant des Etats-Unis paraissaient être de sûrs garants que notre confiance ne pouvait être mal placée, puisque nous battions les meilleurs.

Notre joie fut de courte durée et la série des déceptions qui devaient suivre à une cadence rapide fut d'autant plus sensible que nous ne pouvions vraiment pas nous y attendre après un si brillant début.

Passé encore que nous ayons essuyé une ou deux défaites, mais qu'après six victoires consécutives nous enregistrons dans la même journée cinq défaites de suite, est vraiment bien sévère.

Ne parlons plus des adversaires que nos boxeurs ont battus, car ils ne figurent plus, eux non plus, dans le tournoi. Rappelons plutôt les noms de ceux qui ont éliminé les nôtres. Ils seront peut-être finalistes et cham-

pions olympiques et ce sera pour nous une fiche de consolation.

Le poids mouche Maxime Cochin a été éliminé par Soo Ann Han (Corée) ; le poids coq Jean Grenot, par Zuddas (Italie) ; le poids plume Mohamed Ammi, par Sheppard (Afrique du Sud) ; le poids léger Auguste Caulet, par Zumbano (Brésil), et le poids mi-lourd Joseph Roude, par Quitcon (Porto-Rico).

Si on ne discute pas trop la défaite aux points de Cochin et évidemment le knock-out de Grenot, la défaite par arrêt de l'arbitre de Roude, on admet difficilement la décision donnant Ammi battu et encore moins celle formulée contre Caulet. Mais ces protestations ne peuvent être que platoniques.

Pour que des boxeurs au vrai sens du mot comme Caulet soient reconnus à leur juste valeur, ce n'est pas seulement la formule des Jeux Olympiques qu'il faudrait réviser, mais le code du ring tout entier.

La boxe n'est plus un sport d'adresse

La boxe est finie comme sport d'adresse. Elle est reléguée au rang de simples combats où on ne cherche plus à gagner aux points, mais à faire autant de mal au rival que possible. Les styles ont disparu. Le novice de Birmanie ou de l'Iran boxe — si je puis encore employer ce mot — comme un « champion » anglais, car ce n'est plus l'habileté qui compte, mais la valeur athlétique.

Il s'ensuit un nivellement par la base, des matches monocordes, sans variété, où on ne reconnaît plus rien. Un « scientifique » et un « battant » donnent toujours une rencontre intéressante. Aujourd'hui, il n'y a pour ainsi dire plus de scientifiques. Il n'y a par conséquent plus d'intérêt.

Les Jeux Olympiques qui se déroulent actuellement devaient constituer un régal pour les habitués du ring. En réalité, les épreuves de boxe sont presque monotones.

Il serait bon d'aviser avant qu'il ne soit trop tard.



Quatrième déception : la défaite du poids coq français Grenot (à g.), mis k. o. à la 2^e reprise par Zuddas.





ILS N'IRONT PLUS A WEMBLEY, LES LAURIERS SONT COUPÉS...

1. — Héroïne des Jeux de Londres; M^{me} Blankers-Koen, qui emporte dans sa valise quatre médailles d'or, dit au revoir à ses coéquipières venues l'accompagner à la gare.

2. — A Uxbridge, J. Bertrand (de dos) et M. Berlioux (de face) dansent, publiant leurs échecs des Jeux, aux bras du lutteur Terbige et du fameux escrimeur Bill Candar.

3. — Alice Coachman (à g.), D. Dobson (à dr.) et les lanceurs Fuchs et Delaney ont visité le grand acteur Frédéric March (assis) qui tourne un film, actuellement, à Londres.



AUX TOURELLES LES AMÉRICAINS VONT OFFRIR



Finaliste du 400 mètres nage libre, la jolie nageuse américaine Miss Branda Helser s'alignera au départ du 100 mètres, dimanche aux Tourelles. Branda a été élue la plus belle concurrente des Jeux 1948.

DEPUIS la venue de Jany, le Stade Nautique des Tourelles a vu, en plusieurs occasions, la grande foule garnir ses gradins, mais, de l'avis général, aucune réunion n'a encore remporté un succès comparable à celui du match France-Japon de 1936.

Ce record d'affluence peut être battu samedi et dimanche, malgré le mauvais temps, malgré la période des vacances, malgré le match d'athlétisme de dimanche. La location à la F. F. N., 20, rue de la Chaussée-d'Antin et aux Tourelles marche bon train.

Le menu en vaut la peine pour le cinquantenaire de la Fédération Française de Natation : France-Etats-Unis, un grand prix de la ville de Paris, qui sera la revanche du 100 mètres des Jeux, tous les champions olympiques américains, c'est-à-dire tous les champions olympiques sauf trois. Et, intérêt supplémentaire, nous verrons des courses où nous ne serons pas dominés et aurons des chances de vaincre.

En nage libre, les records des Tourelles seront pulvérisés sur 4x200 mètres et 4x100 mètres, par les U. S. A., qui devanceront de loin nos représentants ; sur 100 m., par contre où on verra la revanche Walter Ris-Alan Ford avec Keith Carter et Alex Jany, le record établi l'an dernier par le Toulousain peut tenir.

C'est le 200 mètres qui sera l'épreuve reine de la nage libre. Jany fut le meilleur performer des Jeux au cours des relais olympiques, c'est dire qu'il tiendra tête à ses rivaux et essaiera de se venger ; lourde tâche, seul contre la meute des sprinters américains.

" Yoyo " veut sa revanche

En brasse, nous assisterons à un festival du papillon avec les artistes Verdeur, Sohl et Carter ; Nakache et Lusien feront de leur mieux ainsi que le « laissé pour compte » des

Jeux Olympiques, l'orthodoxe Laurent.

En dos, pouvons-nous espérer voir une victoire française ? Pourquoi pas ? Notre champion Georges Vallerey a juré de faire tout son possible pour ne pas laisser repartir Alan Stack et Bob Cowell sans défaites aux U. S. A. Le volontaire « Yoyo » est capable de tenir parole.

Ann Curtiss, reine du rush

Les nageuses américaines n'arrivent pas avec tous les titres olympiques, il leur manque le 200 mètres brasse où Jacqueline Bertrand pourrait s'offrir le luxe de vaincre, le 100 m. dos, où, cependant, Monique Berlioux succombera, et le 100 mètres nage libre, où Ann Curtiss, surprise à Londres par la vitesse initiale de la Danoise Andersen, dut s'avouer vaincue, après une remontée sensationnelle, aussi sensationnelle que ses 1'4" 3/10 en relais et sa victoire aux 400 mètres. Josette Arène essaiera de nager sous 1' 9" et de battre le record de France.

Les rois de l'acrobatie

John Rigging, le fiancé de Martine Carrol, roi du cirque, s'imagine posséder les meilleurs clowns du monde. Ce n'est pas vrai, les meilleurs clowns acrobates du monde ne sont pas gens de cirque, mais champions de plongeon.

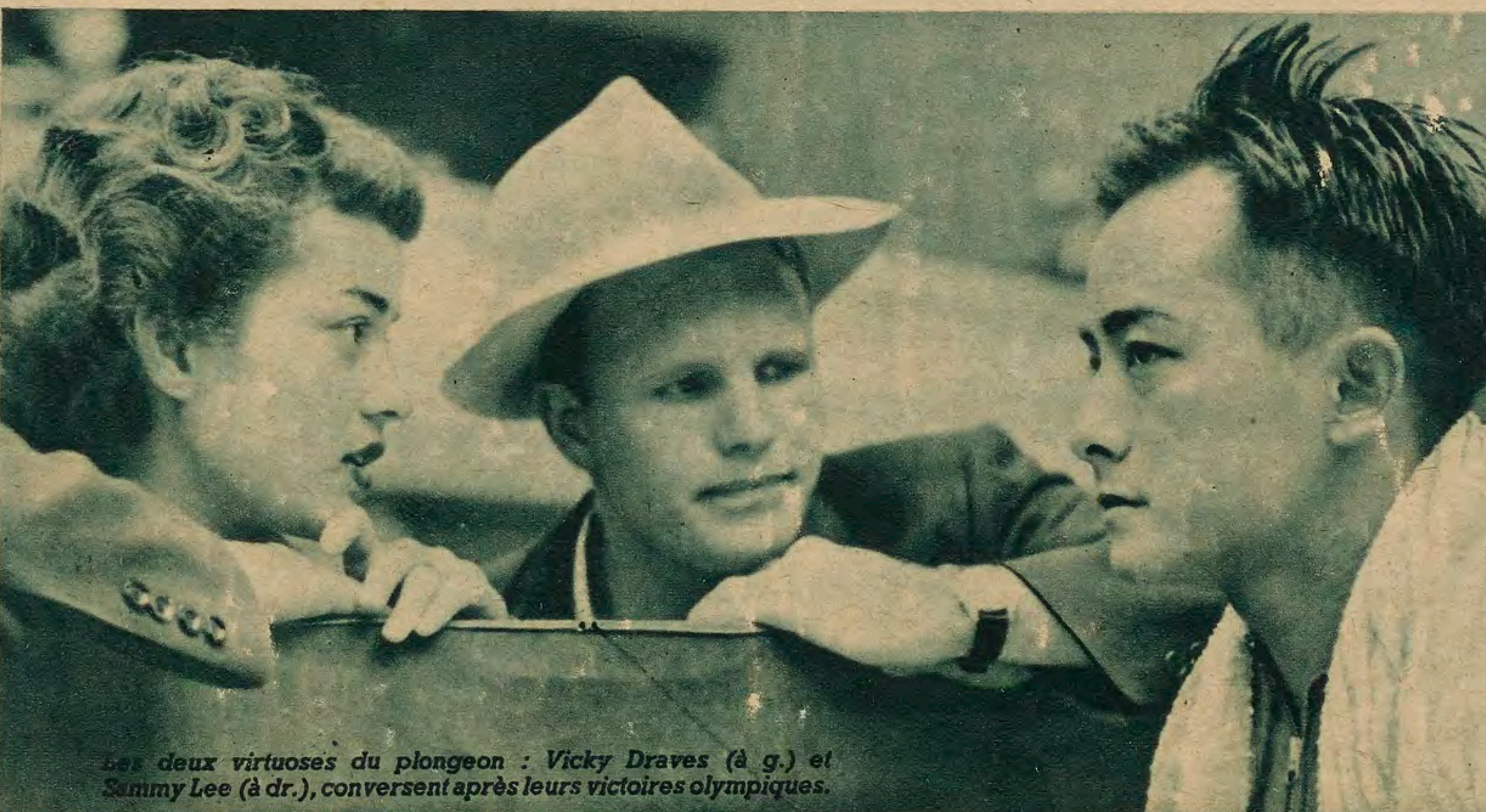
L'épreuve la plus applaudie des Jeux nautiques à l'Empire Pool fut l'exhibition finale des plongeurs américains qui tinrent la foule en haleine pendant vingt minutes, au milieu d'un déchaînement de rire et d'enthousiasme.

On les verra tour à tour démontrer leur merveilleuse technique et réaliser les clowneries les plus acrobatiques jamais osées en plongeon.

J.-B. GROSBOURNE.



Champion olympique du 400 mètres, l'Américano-Hawaïen Billy Smith avait facilement vaincu Jany. En disputant, dimanche, le 200 mètres, il prendra de plus grands risques.



Les deux virtuoses du plongeon : Vicky Draves (à g.) et Sammy Lee (à dr.), conversent après leurs victoires olympiques.



Mulinghausen (à dr.) et Hernandez (au fond) seront, eux aussi, présents aux Tourelles. Leur entraîneur Poussard (à g.), pense les voir rivaliser avec les as yankees.

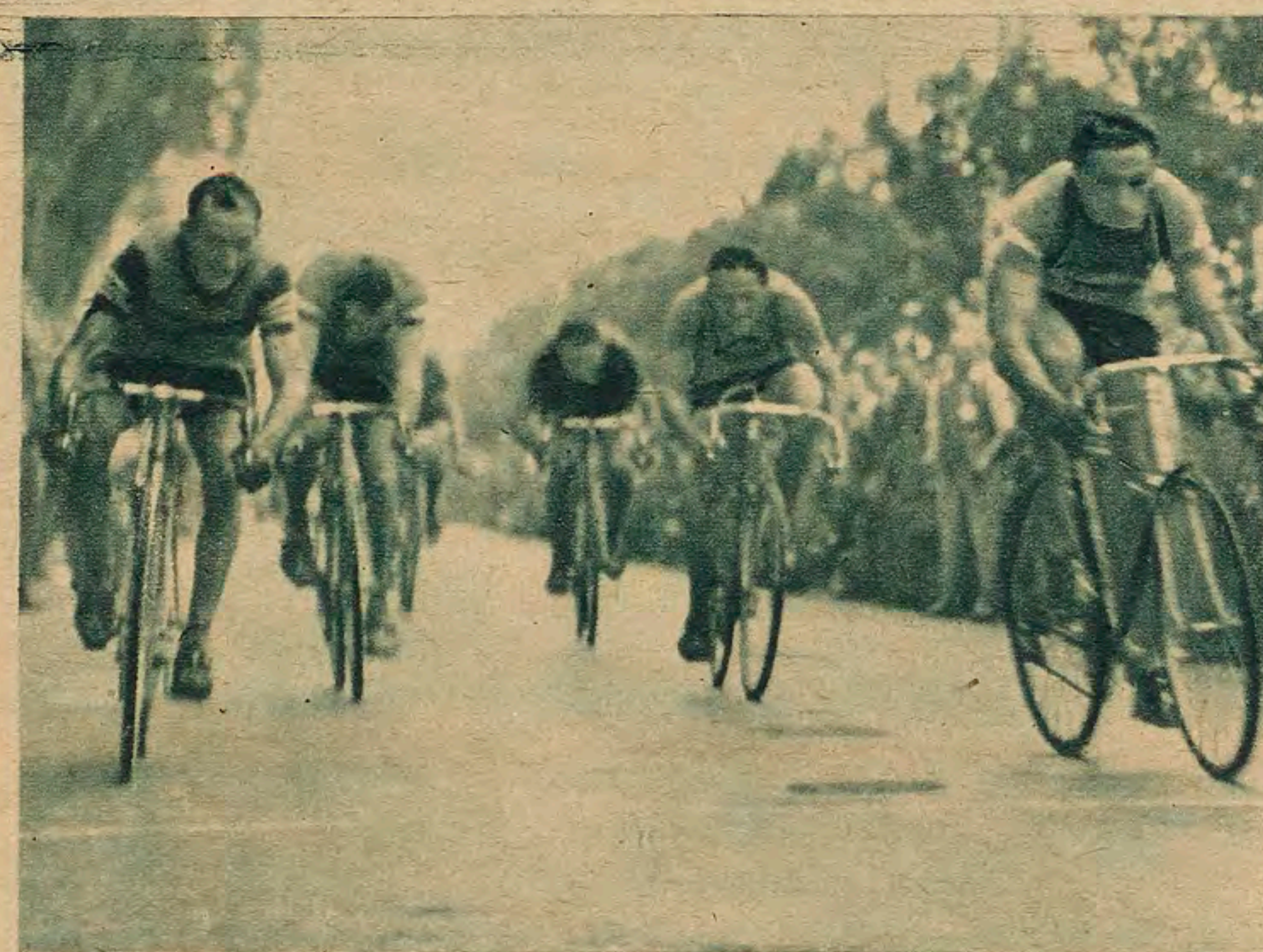
UNE REVANCHE A JANY



Double championne olympique : au tremplin et en haut vol, la Californienne Vicky Draves étonnera aussi les spectateurs des Tourelles, émerveillés par l'exécution impeccable de ses plongeurs.



Laurent, du C. N. P., s'est vengé de n'avoir pas été à Wembley. A Marseille, il a dépossédé les sélectionnés : Nakache et Lusien, respectivement, des records des 400 et 500 mètres brasse.



A l'arrivée du circuit des Trois Vallées, c'est encore Fausto Coppi (à droite) qui l'a emporté. Le second n'était autre que le gagnant du Tour de France 1948, son rival de toujours, Gino Bartali (à gauche).

ENCORE COPPI, ENCORE BARTALI DANS LE CIRCUIT DES "TROIS VALLEES"



La ligne d'arrivée franchie, Coppi a dû se réfugier dans la voiture de son directeur sportif pour éviter d'être étouffé par ses admirateurs qui, à Varèse comme ailleurs, sont toujours des plus enthousiastes...



C'est tout de même le sourire aux lèvres que Coppi quittera la place Maggiore de Varèse. Son succès a prouvé qu'il était le seul, le vrai championnissimo.



Bartali, à défaut de la gerbe de fleurs réservée au vainqueur, a trouvé une consolation à sa défaite : le baiser de son épouse venue l'applaudir à l'arrivée.



ILS ONT ATTENDU QUATRE JOURS LEUR TITRE OLYMPIQUE...

Dans le relais 4 × 100 mètres, les Etats-Unis avaient été déclassés sous le prétexte que Ewell avait transmis le témoin à son coéquipier Wright en dehors des lignes permises (moins de 10 mètres à compter de la place du relayeur). De ce fait, l'équipe de Grande-Bretagne s'était vu sacrée Championne Olympique. Heureusement, un film avait été tourné de la course. Il montre clairement : (N° 1) que Ewell était à trois mètres environ de la place assignée à Wright quand il donna le témoin et que (N°s 2 et 3) si Wright fut long à démarrer, il prit possession du témoin (N° 4) bien en deçà de la limite prévue. Mardi soir, à l'annonce de la rectification par les juges, Ewell, Wright, Dillard et Patton (de g. à dr.) se donnèrent cette curieuse poignée de main en apprenant que justice avait été rendue.

